



Ici a vécu mon enfance

MAHÉ FOURNIER



Ici a vécu mon enfance

MAHÉ FOURNIER

Préface

2003, je n'existe pas. Elle, si.

Mes parents cherchent, visitent. Une autre habitation était prévue, ils ne l'ont jamais trouvée. Puis, ils s'arrêtent devant ce portail blanc affichant les marques du temps passé, symbole de protection, comme un garde devant un château. Perpendiculaire à la route, elle se dressait, usée par les années mais toujours debout, prête à ouvrir ses entrailles à qui voudrait bien d'elle. Peu de discussions, quelques négociations, la clé des murs était à eux.

Elle était là, au milieu d'un terrain d'herbe verte, une mare aux grenouilles, quelques graviers, et puis, juste à côté, sa voisine. Elles semblaient être de la même époque, l'une ayant mieux résisté aux années. C'est celle-ci que mes parents se sont résolus à rénover.

Sur les murs de la façade, les époques se révèlent par la construction : briques, pierres, béton... forment une composition hétérogène depuis la Révolution française. À l'intérieur, une pièce avait été aménagée pour vivre : juste le nécessaire ; cuisine, salle de bain, lit. Le reste s'apparente à une ferme, le sol terreux.

Après une certaine projection et la collecte des matériaux nécessaires, le chantier débuta. Mon père, à cheval sur la noue du toit, faisait puzzle avec les tuiles afin de rendre étanche la construction. Les pièces intérieures se dessinaient, puis cette pièce, 15 m² en contrebas.

2004, la rencontre.

À vrai dire, je ne m'en souviens pas exactement. Je m'accroche alors à des instants captés, capturés, révélant ainsi nos premiers contacts. Je revois cette photo, datant d'il y a 17 ans, chaussures de sécurité trop grandes aux pieds, tentant d'imiter mon père qui disposait le nouveau sol : les tomettes retrouvées dans la grange.

Je me suis construite avec elle, elle s'est construite avec moi. Cette fameuse pièce de 15 m², c'est celle qui m'a vue grandir, de ma naissance à aujourd'hui. Ce miroir, ces deux marches à l'entrée, une en bois foncé, une en tomettes, que j'ai empruntées un nombre incalculable de fois, les murs qui ont été couverts et recouverts de mille et un papiers peints, peintures, posters ou cadres.

Viennent les habitudes, les sons qui se répètent, les parcours empruntés des dizaines de fois, les heures, les jours, les mois, les années qui se succèdent, passées entre ces murs.

2021, un au revoir, pas encore un adieu.



Century 21
Agence S. Collard
38.95.35.37

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier M. Jean-Pierre Constant, mon directeur de mémoire, d'avoir cerné le propos de mon sujet tel que je l'imaginais, de s'être plongé avec moi dans cette maison, de m'avoir accompagné dans cette quête personnelle et d'avoir enrichi mon écrit par des références d'une grande pertinence.

Je remercie Lucas, mon compagnon, de m'avoir accompagné dans mes visites et dans la prise de photographies mais aussi pour son écoute et son soutien sans faille.

Je remercie également mes amis d'avoir franchi le seuil de cette maison et d'avoir contribué à ce travail en créant des moments de vie entre ces murs.

Je remercie enfin ma sœur et mes parents qui m'ont accompagné dans cette recherche appuyée de leurs récits de la maison, et pour m'avoir permis d'y grandir dans les meilleures conditions possibles.



Sommaire

LA MAISON D'ENFANCE, BERCEAU SENSORIEL ET IDENTITAIRE

Territoires de mémoire	18
Vivre la maison	32

L'HABITAT : ENTRE ANCRAGE ET MOUVEMENT

Histoire de l'habitat et impact social	46
Evolutions, mobilités et transmission	54

HABITER LE PASSÉ : QUEL AVENIR POUR LES BÂTISSES ANCIENNES ?

Patrimoine menacé : la pression contemporaine sur les vieilles demeures	66
Préserver sans figer : entre mémoire vivante et adaptation aux enjeux actuels	74

Introduction

Pour des raisons d'isolement et de surface, mes parents se sont résolus à accepter qu'ils ne pourraient vivre dans cette maison jusqu'à la fin de leur vie. Désormais, ils souhaitent vendre la maison prochainement afin d'acheter un bien plus petit et plus proche de la ville. À l'annonce de cette idée, bien que comprenant les raisons, j'ai été secouée. Concevoir que cette maison ne nous appartienne plus est une idée difficile à accepter. En fait, la maison m'a accueillie. Mes parents l'ont acquise avant moi, elle a toujours été là, selon moi. Je vois cette vente comme une perte, la fin de quelque chose.

Des questionnements se soulèvent ; de quelles manières nos habitats nous façonnent en tant qu'individus ? Quitter une maison est-ce signe de fin de chapitre ? Faut-il chercher à conserver nos maisons de famille ?

À travers cet écrit, j'ai tenté non pas de répondre à ces questions de manière formelle et objective mais plutôt d'établir une recherche tant personnelle qu'universelle. Nos maisons sont au cœur de nos vies, c'est à ces bâtisses que je dédie ces quelques pages d'introspection et de réflexions.

Au cours de ma recherche, Colette¹ s'est imposée comme une figure inspiratrice en raison des résonances biographiques troublantes avec mon propre parcours. Ces coïncidences m'ont alors conduite à adopter, par moments, des regards parallèles entre sa vie et mon expérience personnelle. Cet itinéraire analytique personnel s'est également nourri d'expériences d'autres auteurs inspirants tels que François Mauriac² ou encore Daphné du Maurier³ qui ont, eux aussi, placé cette thématique dans leurs ouvrages.

Mon mémoire débute par des interrogations personnelles sur le lien intime que j'ai pu tisser avec ma maison d'enfance en passant par l'étude de l'habitat dans son acceptation plus large.

Comment l'habitat contribue-t-il à la construction de notre identité ?

Il explore également la question de la transmission, autrefois au cœur des traditions familiales, où les maisons traversaient les générations comme des témoins silencieux.

Ces interrogations traduisent la sensibilité que beaucoup éprouvent à l'égard de leur habitat et soulignent le lien intime qui unit l'habitant à son lieu, tout en éclairant les enjeux contemporains liés à la transformation et à la réinvention de ces bâtisses, chargées d'histoire et de mémoire, qui composent notre richesse architecturale et notre patrimoine.

Quel est, finalement, le devenir de nos lieux fondateurs ?

1. Sidonie Gabrielle Colette, dite Colette est une femme de lettres, journaliste et actrice française.

2. François Mauriac est un écrivain français. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1952.

3. Daphné du Maurier est une romancière, nouvelliste et dramaturge britannique.

La maison d'enfance, berceau sensoriel et identitaire

« La maison reste pour moi ce qu'elle fut toujours : une relique, un terrier, une citadelle, le musée de ma jeunesse »⁴

Colette



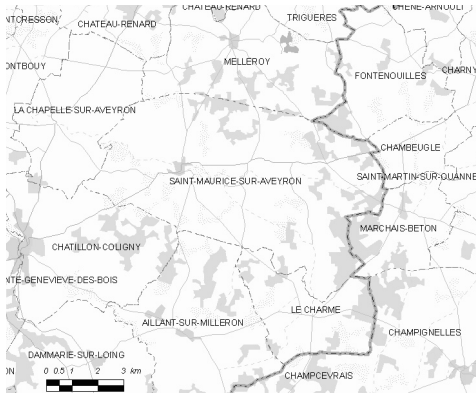
4. Citation présente dans le musée de la maison de Colette, Saint-Sauveur-en-Puisaye tirée de COLETTE Sidonie Gabrielle, *La Retraite sentimentale*, Paris, Mercure de France, 1907 p.80

Territoires de mémoire

La maison de mes parents se trouve à l'extrême-est du département du Loiret, à la jonction du département de l'Yonne, sur la commune de Saint-Maurice-sur-Aveyron. Traversant le village, l'Aveyron est un sous-affluent de la Seine, qu'il rejoint par le Loing. Aux premiers siècles de notre ère, le bourg prospérait déjà et comptait une population dense. Près de l'Aveyron, sur la rive gauche, furent découverts en 1958 de remarquables thermes romains ornés de mosaïques ainsi qu'un aqueduc de la même époque desservant diverses infrastructures.



Carte du Loiret, GéoAtlas, France



Carte, commune de Saint Maurice sur Aveyron, GoogleMaps, 2025

La maison est excen-trée du bourg. Deux routes permettent de la rejoindre : la grande route départemen-tale reliant Saint-Maurice-sur-Aveyron à Charny-Orée-de-Puisaye, village situé dans l'Yonne au début de la Bour-gogne, ainsi qu'un chemin si-nueux, dont seuls les connais-seurs des lieux bénéficient du privilège de l'emprunter.

Autrement dit, il y a l'accès « rapide », traversant les terres agricoles. C'était celui que nous prenions le plus souvent. Le « petit chemin sinueux » est devenu le rituel de la période des fêtes. Bordé de petites habitations, j'observais les illuminations de Noël que les gens pouvaient mettre pour orner leurs maisons. J'aimais l'idée que, malgré les rares passages, ces lumières étaient destinées aux personnes aventureuses, peu pressées, qui passeraient par ce chemin.

Avant de rejoindre la route principale, nous traversons un lieu-dit Fontainejean. La voiture passait par un gué⁵ sur des pavés. La quantité d'eau aléatoire en fonction des pluies m'a toujours amusée, comme s'il s'agissait d'un jeu.



Passage du gué, Fontainejean, Saint-Maurice-sur-Aveyron, photographie inconnu, 2014

Nous passions à côté d'un ancien lavoir. Un peu plus loin, le chemin se divise en deux ; celui de droite, traversant un petit pont puis rejoignant la départementale et celui d'en face, qui se prolonge, menant à des vestiges d'une abbaye cistercienne française du XII^e siècle.



Gravure, vestiges de l'abbaye de FontaineJean, Ange-René Ravault, 755 x 579, 1820

⁵ Endroit d'une rivière où l'on peut traverser à pied.

À l'époque de sa construction, les moines, venus de Cîteaux, ont assaini le site marécageux et développé rapidement des bâtiments en pierre : l'église abbatiale, consacrée à Notre-Dame en 1173, devenue un centre spirituel et intellectuel important, accueillant jusqu'à 80 moines et 400 étudiants à la fin du XII^e siècle. Restaurée au XVIII^e siècle par l'architecte Ange-Jacques Gabriel⁶, Fontainejean subit ensuite pillages et destructions : la Guerre de Cent Ans (XIV^e siècle), puis les Guerres de Religion (incendie protestant en 1562) marquent son déclin. En 1794, les biens sont vendus comme biens nationaux et les bâtiments partiellement démantelés.

En 1810, un acquéreur a acheté ce qu'il en restait et en a vendu les pierres pour un franc pièce. On retrouve alors des pierres de l'abbaye sur de nombreuses maisons et églises à proximité. En 1840, le logis abbatial est détruit et une maison de campagne est construite sur le terrain de la propriété.

Aujourd'hui, seuls subsistent le chœur, une partie du transept nord et quelques vestiges gothiques entretenus par les propriétaires du terrain. Ces ruines ont été inscrites à l'inventaire des monuments historiques en 1925. L'abbaye de Fontainejean demeure un témoignage précieux de l'architecture cistercienne et du patrimoine du Gâtinais.

⁶ Ange-Jacques Gabriel est un architecte français, Premier architecte du Roi de 1742 à 1775



Vestiges de l'abbaye de Fontaine-Jean,
photographie personnelle, 2025

Le village a compté bon nombre de constructions historiques, pour la plupart disparues ou en ruines aujourd'hui comme deux châteaux, dits « les Infernats » appelés « L'Infernat d'en haut » et « L'Infernat d'en bas ». Cette appellation me rapproche de la description que Colette faisait de son jardin dans son ouvrage *La maison de Claudine*⁷ avec « le jardin du haut et le jardin du bas. »⁸



Jardin du bas, Maison natale de Colette,
Saint-Sauveur-en-Puisaye, photographie personnelle, 2025

« Le Jardin-du-Haut commandait un Jardin-du-Bas, potager resserré et chaud, consacré à l'aubergine et au piment, où l'odeur du feuillage de la tomate se mêlait, en juillet, au parfum de l'abricot mûri sur espaliers. »⁹

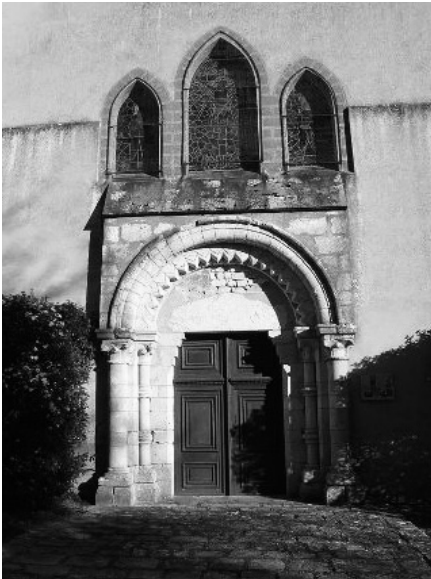
La maison de Claudine, Colette

7. COLETTE Sidonie-Gabrielle, *La Maison de Claudine*, Paris, Flammarion, 1922

8. Formulation de Colette reprise par la guide de la visite de la maison de Colette de Saint-Sauveur-en-Puisaye

9. COLETTE Sidonie-Gabrielle, *La Maison de Claudine*, Paris, Flammarion, 1922, p. 10

À l'heure actuelle, la commune de Saint-Maurice-sur-Aveyron détient encore quelques autres sites patrimoniaux tels que l'église et son portail roman du XII^e siècle et l'ancienne maison de dame Corneille, belle-soeur de Pierre Corneille¹⁰ qui, durant ses visites, y composa quelques tragédies.



Portail roman, Eglise, Saint-Maurice-sur-Aveyron, photographie de Frank SELESNIEW, 2018

Certaines fermes de la commune ont été inscrites aux monuments historiques. Parmi ces fermes se trouve celle que mes parents ont élu pour devenir l'habitation familiale : la ferme des Lardins. Sur le terrain de la ferme se trouve une grange datant du XVIII^e siècle. C'était le lieu d'habitation principale de la ferme.

¹⁰ Pierre Corneille est un dramaturge et poète français du XVII^e siècle



Une mare aux grenouilles entourée de ses roseaux rend le lieu bucolique. De la même manière, dans le jardin de Colette, ces fleurs et ce jardin donnent un caractère magique, presque hors du temps à cet endroit.

Colette a accordé à sa maison natale, à Saint-Sauveur-en-Puisaye, une place toute particulière dans son œuvre. Elle conte son enfance vécue et ses souvenirs passés dans cette maison à travers plusieurs ouvrages comme *La maison de Claudine*¹¹, *Les Vrilles de la vigne*¹² ou encore *Sido*¹³ dans lesquels elle dépeint le portrait de sa mère, passionnée de botanique, entourée de toutes ses plantes qu'elle entretenait dans le jardin de cette maison. La rénovation de cette maison-musée inspirée par les récits de Colette, tente de restituer la réalité de ce qu'elle était dans le temps où Colette et sa famille y vivaient. Des parallèles se sont établis entre cette visite et les descriptions vivantes et sensibles qu'elle en faisait dans ses écrits.



Centre ville de Saint Sauveur en Puisaye, Bourgogne, photographie personnelle, 2025



11. Sidonie-Gabrielle COLETTE. *La Maison de Claudine*. Édition originale. Paris : Flammarion, 1922.

12. Sidonie-Gabrielle COLETTE., *Sido suivi de Les Vrilles de la vigne*, Paris : J'ai lu, 2025.

13. *Ibid.*



Tout comme la maison de Colette, le terrain de la ferme des Lardins est composé de plusieurs bâtiments. Perpendiculaire à la grange, une longère¹⁴ se dresse. Celle-ci servait de ferme. Seul le carré d'habitation du bout était habitable. Sur cette partie de la façade, des pierres de l'Abbaye de Fontainejean ont été utilisées en angle et en corniche. C'est le bâtiment de ferme que mes parents ont rénové pour devenir leur habitation. La grange était un projet, une idée pour plus tard. Après plus de 10 ans de travaux et d'investissements pour la maison, les projets de cette grange n'ont finalement pas vu le jour. Aujourd'hui, elle reste un espace de mystère...



Façade maison, pierres de l'abbaye, photographie personnelle, 2025

14. Ensemble de bâtiments de ferme bas, disposés en long.

La rénovation de notre maison a débuté en 2003, juste après son achat. J'ai lu le carnet que tenait mon père pendant les travaux où il notait chronologiquement les étapes et le coût des travaux. En parallèle un album présente les photos du résultat progressif me permettant de visualiser chaque étape, chaque souffle nouveau apporté à la maison.

Les travaux se sont faits sur plusieurs années, années durant lesquelles je suis née et j'ai grandi. Je n'ai pas souvenir d'avoir souffert des travaux, c'était au contraire presque amusant de voir ces pièces se transformer. Je triais tantôt les vis tantôt les charnières pour apporter ma pierre à l'édifice à mon échelle. Ce sont peut-être tous ces instants partagés avec mes parents qui inconsciemment m'ont donné goût à l'agencement et au design d'espace.



La maison, photographie personnelle, 2008

J'ai constaté des similitudes entre les matériaux présents dans la maison bourgeoise de Colette datant du XIX^e siècle et ma longue famille comme l'utilisation de tomettes en terre cuite ou encore les poutres apparentes. Les tomettes en terre cuite, typique de la région de par son sol argileux, étaient souvent utilisées à l'époque pour leur solidité et leur capacité à conserver la chaleur.

J'observais également avec amusement certaines originalités de construction semblables entre les deux maisons notamment dans la cuisine. En effet, elles présentent toutes deux la particularité d'être semi-enterrées avec comme conséquence ce sol, plus haut à l'extérieur qu'à l'intérieur offrant, grâce aux fenêtres, une vue singulière sur le jardin et la nature.



Cuisine, maison de Colette, Saint-Sauveur-en-Puisaye, photographie personnelle, 2025

Colette explique que sa mère Sido souhaitait déplacer la cuisine dans cette pièce lui permettant d'avoir ses plantes botaniques à hauteur d'œil. Elle transmet dans ses écrits l'impression que la maison est bien plus qu'une construction de tuiles et de pierres.

Une maison vit, une maison se vit.

Dans une toute différente approche, Bachelard dans *Poétique de l'espace*¹⁵ explore comment les lieux intimes, en particulier la maison, façonnent notre imaginaire et notre mémoire. Il montre que chaque espace, du grenier à la cave, porte une signification affective et symbolique : le grenier représente l'élévation et la rêverie, la cave l'inconscient et la profondeur. Pour lui, la maison est bien plus qu'un simple abri : elle est un refuge de l'âme, un espace où se construisent nos souvenirs et notre identité. Sa manière de relier architecture, poésie et expérience intime m'a permis de mieux comprendre la dimension sensible et émotionnelle des lieux, et d'inscrire ma propre maison d'enfance dans une réflexion plus universelle.

Est-ce que la définition même de la maison ne serait-elle pas un espace pour évoluer et se mouvoir ensemble, créant des souvenirs devenant la mémoire vivante de la maison d'enfance?

15. BACHELARD Gaston. *Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957.

Vivre la maison

« Le son ne se tient pas devant moi, mais m'enveloppe, me pénètre, il me fait être là où je suis. »¹⁶ Jean-Luc Nancy, *À l'écoute*, 2002

J'ai pris conscience que j'accordais une forte importance au son.

Lorsque l'on est dans un lieu, qu'il soit intérieur ou extérieur, la vue n'est jamais le seul sens impliqué. C'est une expérience plurisensorielle. Les sons des matériaux qui vieillissent entre les murs, des pas sur les diverses surfaces parfois rugueuses, parfois glissantes, les sons extérieurs ; tous ces sons construisent un paysage sonore. Par la suite, ce paysage contribue à la construction de nos souvenirs par la mémoire. Ils témoignent d'un moment de vie, d'un instant capturé. Ils permettent de réentendre un événement, de rendre la scène vivante.

Beaucoup de personnes avec qui j'ai pu en discuter m'ont fait part d'un ressenti similaire. Lorsqu'ils ont été confrontés au deuil par exemple, entendre la personne disparue à travers des vidéos, des audios ou même à travers l'effort du souvenir provoque une émotion extrêmement forte la plupart du temps ; plus encore que la visualisation d'une photographie.

16. NANCY Jean-Luc, *À l'écoute*, Paris, Éditions Galilée, collection La Philosophie en effet, 2002, p. 31

Pierre Schaeffer dans *Traité des objets musicaux*¹⁷, exprime l'idée que le son devient un véritable « objet de mémoire ». En ce sens, les bruits de notre quotidien ne sont plus de simples arrière-plans mais deviennent des acteurs centraux de nos mémoires. De la même façon, lorsque Marcel Proust dans son ouvrage *Du côté de chez Swann*¹⁸ témoigne d'un moment vécu avec, par exemple, la madeleine trempée dans le thé, il s'aperçoit alors de la force qu'une odeur peut avoir pour raviver ainsi des souvenirs enfouis. Le goût, pour Proust, est un véritable déclencheur de mémoire sensorielle.

La sensibilité propre à chacun mobilise certains lieux de la mémoire, nous rendant plus réceptifs à certains sens et suscitent en nous des émotions, des impressions, autrement que par la seule pensée. Les sens permettent de comprendre un environnement. La vue étant généralement placée comme centrale dans notre façon d'appréhender un lieu, les personnes ayant des déficiences visuelles ressentent le lieu par ses énergies, ses sons, ses odeurs, ses textures. Un lieu est riche et ne se définit pas uniquement par ses «prouesses» visuelles esthétiques mais aussi par son paysage multisensoriel, c'est ce que l'on appelle l'architecture « haptique »¹⁹.

D'ailleurs, le son est primordial dans la constitution de notre mémoire. Dans l'ouvrage *Matière et mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit*²⁰, Henri Bergson exprime l'idée selon laquelle il existe deux types de mémoire : la « mémoire pure » et la « mémoire habitude ». Cette dernière se construit directement par nos gestes moteurs, nos actions, créant un souvenir lié au corps. C'est pourquoi, lorsqu'un souvenir disparaît de notre pensée, il y a trois étapes : on oublie d'abord les noms propres, puis les noms communs et ce sont les verbes qui quittent en dernier notre esprit. En effet, les verbes symbolisent une action passée et c'est donc cette « mémoire habitude » qui crée un souvenir corporel par les facultés motrices qui persistent plus longtemps dans notre inconscient.

17. SCHAEFFER Pierre. *Traité des objets musicaux* : essai interdisciplinaires. Paris, Éditions du Seuil, 1966.

18. PROUST Marcel. *Du côté de chez Swann*, Paris, Grasset, 1913.

19. MARTIN Véronique. *À l'écoute des sens, essai, dirigé par Mme Myriam Blais*, 2012.

20. BERGSON Henri, *Matière et mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit*, Paris, Félix Alcan, 1896

J'ai naturellement et inconsciemment mémorisé absolument tous les sons produits dans la maison de mon enfance. Je me souviens de la clé qui entre dans cette serrure usée de la porte d'entrée, un son représentant un état de transition de la vie extérieure à la vie entre ces murs. J'entends encore le bruit des chaussures sur le paillason, la porte en bois de ma chambre qui grince, le son des deux marches me permettant d'y descendre, notamment celle en bois qui me rappelle son vieillissement à chaque pas posé dessus.



Entrée de ma chambre,
maison familiale, photographie
personnelle, 2025

En hiver, le « rituel » de la cheminée représentait pour moi une expérience presque uniquement auditive. De ma chambre, située entre la cheminée et l'abri du bois, j'entendais les chaussons de mon père traîner contre les tomettes, aller et venir, la porte du garage faisant un bruit strident laissant passer le froid venant de l'extérieur, les bûches de bois s'empilent petit à petit, puis l'ouverture de l'insert, un bruit que je serais capable de reconnaître entre tous, immédiatement.



Abri à bois, photographie
personnelle, 2025



Couloir menant à l'abri bois,
photographie personnelle, 2025



Cheminée, photographie
personnelle, 2025

Dans l'article de blog « Maison de famille, mémoire d'enfant »²¹, l'autrice dit que lorsqu'elle pense à sa maison d'enfance, ce n'est pas une image qui surgit en premier dans sa tête mais la chanson de Nino Ferrer « La maison près de la fontaine » : « Quand on me parle de maison et de souvenirs d'enfance, j'ai toujours la chanson de Nino Ferrer qui me vient en tête, les paroles et les notes qui vont avec. Et aussi la voix chaude et douce de ce chanteur au destin tragique »²². Cette association immédiate positionne la chanson comme déclencheur de mémoire auditive, formée à la suite d'un instant vécu ayant marqué sa mémoire de manière inconsciente et profonde.

21. LOMELLINI-DERECLLENNE Anne-Claire, « Maison de famille, mémoire d'enfant », *Grains de sel, Canalblog*, avril 2024

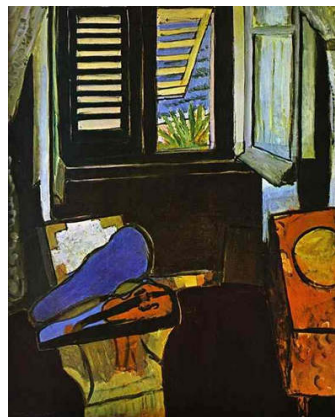
22. *Ibid*

Nicole Rieu dans sa chanson « Une mandarine », parle de ces gestes simples et domestiques qui, par leurs répétitions, donnent corps et vie à l'intimité du lieu : « Une mandarine, deux ou trois pommes, Deux tasses sur la table, 7 h qui sonnent, Du pain grillé, du thé qui fume... »²³

À l'image des intérieurs peints par Henri Matisse ou Raoul Dufy, ces instants ordinaires deviennent des scènes vibrantes : une table éclairée par la lumière, des objets posés sans hiérarchie, un équilibre fragile entre couleurs, formes et silences. Comme dans leurs peintures, rien n'est spectaculaire, et pourtant tout participe à l'atmosphère. Le son, au même titre que la couleur chez Matisse ou la ligne chez Dufy, n'est pas un détail secondaire mais un élément structurant du ressenti. Ces bruits répétés, familiers, transforment l'espace en un lieu habité, vivant, où le quotidien, par touches successives, devient mémoire.



Peinture, Nature morte aux deux verres à Ceret
Raoul Dufy, aquarelle, 1940, collection privée



Peinture, Intérieur au violon,
Henri Matisse, huile sur toile, 1918,
Galerie Nationale du Danemark,
Copenhague, Danemark

23. RIEU Nicole, « Une mandarine », 1975, paroles en annexe

Ils forment une bande sonore écoutée quotidiennement à la manière des récits de la Comtesse de Ségur où la maison quitte son statut de décor et prend le rôle d'un réel théâtre vivant. Dans *La Cabane Enchantée*²⁴, les bruits qui créent des rituels donnent corps à la mémoire de l'enfance.

Il nous est déjà tous arrivé d'être troublés par la modification d'une habitude, d'un geste quotidien, à cause d'un simple paramètre modifié comme le changement d'un meuble ou d'un ustensile. Les sons, de par leurs modifications induites, y contribuent pour beaucoup et peuvent même être à l'origine de la « perturbation » ressentie.

Les sons de l'environnement extérieur ont également une importance toute particulière. Ils conduisent à des associations : le roucoulement des hirondelles évoque les après-midis passés chez mes grands-parents, le coassement des grenouilles de la mare à l'approche de l'été, que l'on entend depuis l'étage. Dans *Mozart et la pluie*²⁵, Christian Bobin évoque avec délicatesse cette manière qu'ont les sons, même les plus discrets, à prendre une dimension presque musicale notamment avec les sons extérieurs tels que la pluie sur les vitres. Ils accompagnent la pensée créent une mélodie familière qui, à la manière de Mozart, apaise et inspire.

Enfin, il y a nos sons à nous, êtres vivants au cœur de cette bâtisse : les rires, les pleurs, les pattes de mon chien sur le carrelage. Tous ces sons ont connu une résonance particulière dans cette maison, une résonance qui ne pourra jamais être reproduite à l'identique ailleurs. François Mauriac parle alors d'un « univers sonore »²⁶ qui compose un paysage permettant ainsi d'associer chaque son et chaque silence à un lieu précis.

Ces sons représentent le quotidien de 21 années. Je n'ai pas encore la réponse, mais je pense que ces sons seront davantage chargés en souvenirs que les photographies. Ils ont évolué avec la maison, ils font « partie du décor ».

24. LA COMTESSE DE SÉGUR, *La Cabane enchantée*, Tournai : Casterman, 2005.

25. BOBIN Christian, *Mozart et la pluie*. Paris : Gallimard, 2002.

26. AROT Dominique, *L'univers sonore de François Mauriac : La musique, la nature et les hommes*. Paris, Éditions L'Harmattan, collection Critiques Littéraires

D'un point de vue architectural, le son reste un moyen déterminant de comprendre le lieu dans lequel on se trouve. L'acoustémologie²⁷ est une discipline qui étudie comment l'écoute façonne notre relation au lieu, au temps et à l'autre. Cela explique l'importance du son, souvent sous-estimé mais omniprésent dans nos quotidiens. Parfois l'ouïe est même le sens central et se suffit à lui-même pour comprendre une action, réveiller un souvenir, comprendre un geste.

C'est ce qu'explique Sylvain Carton à travers son mémoire *Le paysage sonore comme patrimoine immatériel : À l'écoute du métier de charpentier*²⁸ sur le paysage sonore. Il s'intéresse au travail d'un charpentier sur le chantier de rénovation de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Le son du travail qu'il effectue avec ses outils sur le bois donne une dimension sensible et produit ainsi une expérience principalement auditive permettant de comprendre les enjeux de son savoir-faire.

Une étude²⁹ affirme que le nombre de personnes souffrant de troubles de la mémoire va presque doubler au cours des 30 prochaines années. Il a été démontré que l'environnement sonore a une réelle incidence sur notre bien-être. Un environnement sonore maîtrisé et pensé permettrait dans certains cas de limiter et ralentir les problèmes liés à la mémoire.

De manière plus globale, en tant qu'architectes et créateurs d'espace, nous devons être conscients de l'importance de la dimension sensorielle d'un environnement. Chaque élément qui compose une architecture peut jouer un rôle et influencer nos humeurs et nos émotions. En fonction de l'espace dans lequel nous nous trouvons, notre productivité, notre créativité et même notre santé pourraient se voir impactées.

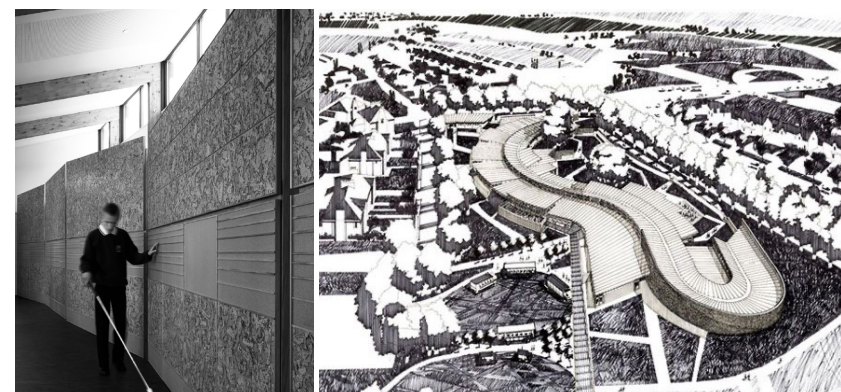
27. Exploration des sensibilités soniques, plus particulièrement des modalités par lesquelles le son est essentiel à la fabrication du sens

28. CARTON Sylvain. *Le paysage sonore comme patrimoine immatériel : À l'écoute du métier de charpentier*. Mémoire de Master dirigé par, École Nationale Supérieure Louis-Lumière, 2021.

29. Auteur Anonyme, "Un bon environnement sonore – une vie de qualité pour les personnes souffrant de troubles de la mémoire." *Ecophon France*, Saint-Gobain

Dans d'autres cas, pour toutes les personnes atteintes de déficience visuelle par exemple, les autres sens stimulés vont permettre une meilleure lecture du cadre qui les entoure et ainsi améliorer leur qualité de vie.

Dans l'essai de Véronique Martin *Étude des sens en architecture*³⁰, elle expose un projet conçu par Alan Dunlop Architects portant sur la construction de l'école Hazelwood à Glasgow destinée aux étudiants aveugles et malvoyants. L'objectif de ce projet est de leur permettre une lisibilité plus fluide de leur environnement de travail par l'utilisation de textures invoquant le toucher et l'odorat. La variation des sols et des parois grâce à l'utilisation de matériaux naturels tels que le bois, l'ardoise et le liège permettent aux usagers de se repérer intuitivement dans l'espace sans recourir à une signalétique visuelle classique. Un «mur sensoriel» a par exemple été créé servant à la fois de paroi thermique mais aussi tactile. Ainsi, leur orientation dans le bâtiment est facilitée et plus agréable.



Photographie et vue perspective, Ecole Hazelwood, Glasgow, Alan Dunlop Architects, 2007.

30. MARTIN Véronique. *À l'écoute des sens...*, essai d'étude, dirigé par Mme Myriam Blais, 2012.

On ne peut nier l'importance des sens dans l'expérience vécue au sein d'un lieu ainsi que dans la constitution de notre mémoire, notamment lorsqu'il s'agit d'un lieu ayant une résonance et une importance aussi forte que la maison d'enfance. Cette maison est mon refuge. Je n'ai connu que celle-ci, elle est mon repère, presque un membre de la famille. Elle m'a vue grandir, évoluer. Elle a connu des fous rires, des larmes, des déceptions, de l'espoir.

Arrive aujourd'hui le moment de quitter. Je savais depuis petite qu'à l'âge de mes 17 ans, je me verrais obligée de quitter mon village vers d'autres horizons en raison de l'isolement de cette maison et la non-possibilité de faire mes études à proximité. C'est à Paris que le destin m'a envoyé. Un T2 dans le 12^e arrondissement, un « nouveau toit », de nouvelles habitudes. Finalement, je l'associe en réalité à un hébergement. Cet appartement comble mes besoins vitaux, il est nécessaire, et une attache évidente s'est créée. Cet appartement représente un cocon agréable et parfait pour débiter ma vie d'adulte. Pour autant, ce rapport reste bien différent de celui que j'entretiens avec ma maison d'enfance. C'est cette dernière qui reste mon refuge. Au début, chaque week-end, elle me voyait revenir. Non pas pour lui rendre visite, mais pour me sentir chez moi.

Car oui, chez moi, c'était et cela reste là-bas.

La maison d'enfance est le premier monde de l'être humain. C'est dans ce lieu qu'il vit ses premiers instants, qu'il constitue ses premiers souvenirs, qu'il tisse ses premières relations sociales. D'après Gaston Bachelard, c'est ce lieu « qu'au début on n'aurait même pas su nommer, qu'on voit pour la première fois et que, dans cet endroit anonyme, inconnu, on puisse grandir, circuler jusqu'à ce qu'on en connaisse le nom, le prononcer avec amour, qu'on appelle un foyer, où on enfonce des racines, y abriter ses amours, si bien que chaque fois qu'on en parle, c'est à la façon des amants, en chants nostalgiques, en poèmes débordants de désirs »³¹.

31. BACHELARD Gaston. *Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p.84, citation reprise de William Goyen, *La Maison d'haleine*

Ces maisons sont nos racines et c'est pourquoi elles prennent une place si spéciale dans nos souvenirs. « Mais au-delà des souvenirs, la maison natale est physiquement inscrite en nous [...] En somme, la maison natale a inscrit en nous la hiérarchie des diverses fonctions d'habiter. Nous sommes le diagramme des fonctions d'habiter cette maison-là et toutes les autres maisons ne sont que des variations d'un thème fondamental. »³².

La maison d'enfance contribue intrinsèquement à la constitution de notre capital créatif. Elle devient une source d'inspiration car « rassurante ». Bachelard avance ce point de vue en affirmant que « nous savons bien que nous sommes plus tranquilles, plus rassurés dans la vieille demeure, la maison natale que dans la maison des rues que nous n'habitons qu'en passant »³³.

Cette idée se retrouve chez Colette qui exprime toute sa vie son amour pour sa maison natale ainsi qu'un souhait permanent d'y revenir. On ressent à travers ses écrits et notamment dans *Trois, Six, Neuf*³⁴, qu'elle n'offre pas à ses nombreuses habitations le même intérêt que la maison de Saint-Sauveur. Elle perçoit alors sa maison natale comme refuge, comme son « chez-elle ».

Un événement récent et commun à tous a soulevé de nombreuses questions sur l'habitat et le refuge : le Covid. Le confinement a été une période très étrange. La majorité des gens ne travaillaient plus, ou bien de chez eux et il y avait ceux qui étaient mobilisés, qui travaillaient nuit et jour pour sortir le monde de cette épidémie. Les personnes ayant des résidences secondaires se sont empressées de les rejoindre afin de bénéficier de surfaces plus grandes, et surtout, d'un extérieur privé, vu l'interdiction de sortir dans les lieux publics. La maison leur est alors apparue comme refuge. Ce terme est d'ailleurs défini comme un lieu où l'on s'abrite pour échapper à un danger.

32. *Ibid* p.42

33. *Ibid* p.69

34. COLETTE, Sidonie-Gabrielle. *Bella-Vista suivi de Trois, Six, Neuf*. Paris : Fayard / Le Livre de poche, 2004.

Nous étions enfermés chez nous, contraints de vivre entre les murs que l'on avait, qui pour certains ont pu être choisis et qui, pour d'autres, ont été subis. Pour ma part, je dois avouer que la maison familiale a, une nouvelle fois, répondu présente à la situation. Elle nous a permis, à ma famille et moi, de vivre ces semaines compliquées avec espace, confort et liberté. C'est à ce moment de ma vie que j'ai pris conscience de la réelle chance que j'ai eue de grandir dans de vastes espaces intérieurs comme extérieurs.

J'ai évolué dans un cadre de vie certes isolé et « coupé du monde » mais qui finalement nous rassure. Cet événement, compliqué et marquant, n'a au final que renforcé mon lien et mon attachement à cette maison. C'est pourquoi, qu'elle ait été un révélateur de bien-être ou de mal-être, la crise sanitaire a représenté un virage dans nos modes d'habiter ce qui nous pousse à questionner l'habitat dans son entièreté, de sa première forme à ses évolutions contemporaines.

L'habitat : entre ancrage et mouvement

« J'appartiens à un pays que j'ai quitté »³⁵

Colette



³⁵ Sidonie-Gabrielle COLETTE, *Sido* suivi de *Les Vrilles de la vigne*. Nouvelle édition. Paris : J'ai lu, 2025, p.133

Histoire de l'habitat et impact social

L'habitat est défini par une zone de l'environnement caractérisée par un ensemble de facteurs physiques, où vit un individu, une population, une espèce ou un groupe d'espèces³⁶. Depuis sa forme primitive à notre ère, l'habitat a évolué en fonction des usages et besoins de l'Homme.

À la Préhistoire, les besoins vitaux de nourriture engendrent un besoin permanent de se déplacer ce qui a donné naissance au nomadisme. Les hommes s'abritaient alors dans des grottes ou des huttes constituées d'assemblages de branchages et d'ossements. Le nomadisme, du grec «nomados» est un genre de vie caractérisé par le déplacement des groupes humains en vue d'assurer leur subsistance. On classifie deux types de nomades : les chasseurs cueilleurs, qui se basaient sur la migration des animaux pour suivre un itinéraire leur permettant d'accéder à une faune et flore riche et les sociétés pastorales qui se déplaçaient au rythme de leurs bêtes à la recherche de nouveaux pâturages appelé transhumance.

L'Homme fut nomade au cours de toute la période Paléolithique puis il est devenu semi-nomade jusqu'à l'apparition de l'agriculture au Néolithique. Cela a permis aux individus de s'ancrer dans un

³⁶ Définition issue du dictionnaire Le Larousse

territoire afin de développer la récolte et l'élevage. Ainsi, l'Homme est devenu sédentaire. Il commence à construire des habitats plus solides et durables avec de la terre, de la paille et du bois. Ces habitations vont ainsi créer des villages.



Peinture, reconstitution du site de Gönnersdorf, habitats de la Préhistoire, Mayence, exposition spéciale, 1975

Durant l'Antiquité, la maison gauloise évolue peu. Elle est faite d'une structure et charpente en bois, de murs en torchis et d'un toit de paille. Hommes et animaux cohabitent. Le grenier apparaît pour mieux préserver les récoltes.

Quant aux Romains, ils démontrent des progrès techniques et vont commencer à donner une cohérence dans la construction de leurs habitations. Elles deviennent carrées et alignées créant des rues. À cette époque, les différenciations de niveaux sociaux et de richesses vont engendrer des écarts importants dans l'habitat. Pour les plus riches, des pièces vont se dessiner séparant ainsi l'hygiène, des espaces de vie avec l'apparition de toilettes, thermes...

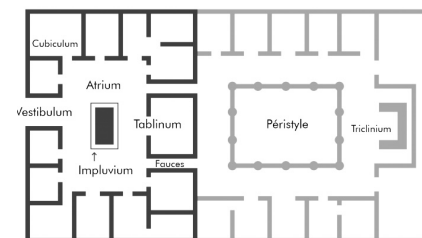
On utilise majoritairement la pierre, la tuile et la brique. Les constructions deviennent de plus en plus solides et esthétiques. Les matériaux plus nobles tels que le marbre, la mosaïque et les ornements comme les fresques apparaissent. C'est également à cette époque que l'on met en place les premiers chauffages au sol.



Vue perspective depuis l'atrium, Pompéi Maison du Poète tragique, Henri Labrousse, XIX^e

À Pompéi, les boutiques (*officinae* ou *tabernae*) sont comprises dans le plan général de la *domus*³⁷. Il arrive aussi qu'elles soient simplement adossées au mur.

37. Habitation urbaine unifamiliale de l'antiquité romaine, demeure luxueuse des classes aisées, par opposition à l'*insula*.



Plan type d'une maison romaine, extrait de Dialogues of Roman Life

Le plan des premières maisons romaines habitées est très simple : c'est un rectangle dont le mur de façade donne sur la rue. Ce mur n'a pas de fenêtres. On trouve immédiatement la porte d'entrée (*janua*) à deux battants (*fores*).

C'est au Moyen Âge que les châteaux forts apparaissent pour se protéger des invasions. Le travail de la pierre se perfectionne et des édifices considérables voient le jour. Ces constructions sont réservées à la noblesse.



Château de Guédelon, Yonne, Bourgogne-Franche-Comté, photographe inconnu, 2024

À titre exemplaire, le château de Guédelon, situé à Treigny dans l'Yonne, est un chantier expérimental commencé en 1997 toujours en cours visant à construire un château-fort uniquement avec les techniques médiévales. Ce projet titanesque, non loin de ma maison natale fait l'objet de nombreuses visites chaque année de par la singularité de la démarche entreprise. C'est Michel Guyot, propriétaire et restaurateur du château de Saint-Fargeau qui en est à l'initiative. Suite au succès de son spectacle historique de Saint-Fargeau, il a imaginé ce projet de château à l'architecture philippienne entouré de l'architecte en chef des monuments historiques Jacques Moulin et les équipes du chantier. Ils s'appuient donc sur les techniques traditionnelles de la Puisaye.

Cependant, au Moyen Âge, les nobles ne vivaient pas réellement dans leurs châteaux. Une forme de nomadisme appelée « cour itinérante » était très fréquente. Les rois ne restaient que quelques mois dans leurs résidences afin d'obtenir une meilleure surveillance du royaume. N'ayant pas encore de répartition des pouvoirs géographiquement, le prince devait négocier directement avec ses vassaux. François I passait rarement plus de trois mois au même endroit. Philippe V a, par exemple, changé 91 fois de domicile au cours de son règne. La vie des ducs de Bourgogne à la fin du XIV^e siècle comprenait un changement de demeures tous les deux à trois jours.

Cette forme de souveraineté itinérante était donc due à des raisons politiques essentiellement, c'était un des principes de la féodalité. Par la suite, la communication orale s'est transformée en communication écrite ce qui a permis aux rois de retrouver une stabilité et une vie plus sédentaire.



Dessin, départ de la cour du château d'Anet, Antoine Caron, Paris, Musée du Louvre

Au Moyen Âge, l'habitation urbaine devient plus haute et plus étroite pour gagner de la place. C'est l'apparition des colombages. La pierre est réservée aux maisons bourgeoises et édifices religieux. On voit également apparaître les fenêtres. Des remparts entourent les cités médiévales pour se protéger de l'ennemi.



Maisons à colombages, Vannes, Bretagne, photographe inconnu

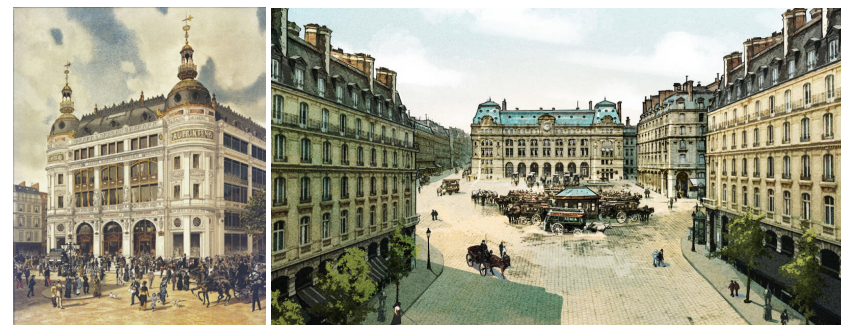
Pour les maisons paysannes, le foyer au centre de la pièce disparaît au profit d'une cheminée qui s'appuie sur le pignon. Les animaux sont maintenant écartés des lieux de vie des Hommes. Au XII^e siècle, la pierre remplace peu à peu le bois jugé trop fragile face aux incendies.

La Renaissance est une période de grande évolution dans de nombreux domaines y compris la construction. C'est une ère où l'ostentation de ses richesses et pouvoirs est centrale : on la qualifie de faste. Les fonctions militaires des châteaux disparaissent pour laisser place à des résidences prestigieuses à l'image des architectures italiennes.



Château de Chenonceau, Touraine, Indre-et-Loire, photographie inconnu

Au XIX^e siècle, les villes se transforment avec la création d'avenues, de parcs... À cette époque, Paris se voit bouleversé par les projets du baron Haussmann avec la construction de grands immeubles en pierre respectant tous les mêmes codes donnant ainsi une harmonie à la capitale. Une hiérarchie s'installe dans les bâtiments avec les nobles dans les étages bas, les commerçants au rez-de-chaussée et les domestiques sous les combles. Cette organisation s'est inversée avec l'apparition des ascenseurs permettant ainsi aux bourgeois de profiter d'une meilleure luminosité.



Cartes postales anciennes sans mention d'éditeur, transformation de Paris par le baron Haussmann, XIX^e siècle

Tous ces types de logement ont engendré des disparités dans nos modes de vie impliquant des constructions sociales différentes. Grandir en immeuble ne représente pas les mêmes enjeux que grandir en maison de campagne. Bien que chacun puisse voir son habitat comme idéal, chaque habitation présente avantages et inconvénients discutables et propres à tout un chacun.

J'ai grandi en maison de campagne, de ce fait j'ai bénéficié de ce rapport à l'extérieur, au calme, à la nature et aux grands espaces. Cependant, l'éloignement de la ville, de la vie sociale, de l'accès aux transports et donc à une forme d'indépendance a parfois fait l'objet de frustrations. Ayant échangé avec des personnes vivant en ville, cet aspect leur est perçu comme indispensable et indissociable du bonheur. Certains parfois ont pu être surpris par mon discours positif des avantages d'une vie à la campagne, l'associant à une vie « recluse », peu évoluée avec une image de la paysannerie encore très ancrée dans les esprits.

A contrario, les provinciaux peuvent se montrer réfractaires à une migration vers la ville, considérant cette vie trop surpeuplée, « entassée » et en manque d'espace. Ce clivage entre la campagne et

la ville existe depuis très longtemps et représente une sorte de conflit dans lequel chacun tente de persuader l'autre que son choix de vie représente le « meilleur », tout du moins celui qui présenterait le plus d'avantages.

Il est évident que chaque habitat et territoire engendre pour les individus des constructions personnelles et sociales bien différentes. On remarque que cela est particulièrement vrai pour la maison d'enfance : « La maison d'enfance façonne nos souvenirs, nos expériences voire notre personnalité »³⁸.

Aujourd'hui, alors que les relations sociales reviennent au coeur des préoccupations sociétales, peut-on envisager de nouvelles évolutions de l'habitat ?

38. DUBRAY Cynthia, « La maison d'enfance, moteur caché de nos envies immobilières ? » *SeLoger*. août 2025

Evolutions, mobilités et transmission

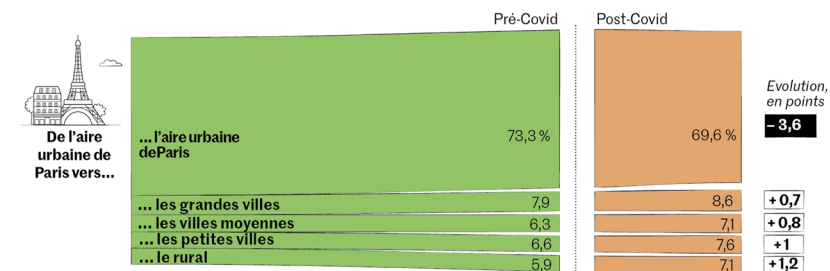
De nouveaux modes de vie et d'habitation ont vu le jour ces dernières décennies notamment depuis la crise sanitaire de 2019. L'essor et la démocratisation du télétravail d'abord par contraintes liées au confinement ont, depuis, révolutionné notre rapport aux espaces. L'habitat est devenu un espace hybride où travail, loisirs, repos et vie personnelle s'entremêlent.

Bien que la pandémie n'ait pas vidé les métropoles, on parle d'une période de « renaissance rurale »³⁹. La crise sanitaire n'est pas la raison première des déménagements qui ont suivi cette période mais elle a eu ce rôle de « catalyseur » permettant pour beaucoup de personnes ayant déjà le projet potentiel de quitter la vie urbaine de le concrétiser. Après avoir été contraint de rester enfermés, parfois dans des espaces restreints, on a pu observer un élan de personnes en quête de campagne, de nature et d'espace. Une forme « d'éco-anxiété » a également pu être observée comme facteur d'incitation à ce changement de vie.

Il y a eu une nouvelle vague pour les habitations secondaires avec de nombreux achats. Les personnes bénéficiant déjà de ces biens se sont vues augmenter et prolonger leurs séjours.

39. BORDENET Camille, « Les nouveaux ruraux, une diversité de profils loin de se résumer aux cadres parisiens en télétravail », *Le Monde*, février 2023

Où les Parisiens ont déménagé avant et après le Covid



Infographie, Exode urbain : un mythe, des réalités, POPSU Territoires, Le Monde, 2024

Le covid a été révélateur pour beaucoup d'un réel besoin d'aventure et de liberté. C'est alors qu'un autre mode de vie est revenu sur le devant de la scène : le nomadisme. À l'ère actuelle, on compte encore 1,5% de la population mondiale vivant à l'état nomade⁴⁰ au sein d'organisations sociales de type tribal appelées « sociétés segmentaires ».

Les peuples nomades, depuis des siècles, fondent davantage leurs cultures sur un mode de vie qu'un habitat. On retrouve les nomades du désert tels que les Bédouins, Berbères ou encore Amérindiens. Les Mongols en Asie centrale ou encore les Touaregs en Afrique partagent également ce mode de vie. En Europe, les roms et les gitans vivent de façon nomade avec en premier lieu des roulottes qui se sont modernisées laissant place à l'apparition de la caravane.

De nos jours, une forme de nomadisme moderne appelée néo-nomade émerge. D'abord en 1920 en Amérique du Nord où un groupe de caravaniers cherchent à voyager de façon permanente. Un autre groupe nommé les « Travellers » apparaît en 1980 en Irlande puis se développe au Royaume-Uni et aux Etats-Unis avec l'idée de prendre parti dans certaines manifestations et mouvements de protestations mais aussi pour se rendre à des festivals musicaux.

40. Auteur anonyme, « Les peuples nomades. », *La Balaguère*

Enfin, un mouvement très en vogue appelé « Van-life »⁴¹ est apparu récemment suite à des envies du peuple sédentaire de fuir le rythme confortable et routinier du « métro-boulot-dodo ». Ce mode de vie est pratiqué essentiellement par des « freelances »⁴², ou salariés pouvant travailler de n'importe où par le biais des technologies de communication. On les appelle les « digital-nomads ». Certains métiers impliquent automatiquement une forme de nomadisme tels que les hôtesses de l'air, pilotes d'avion, reporters ou autres qui représentent 7 à 10 % des salariés français.

Cet « appel au large » représentant le besoin d'aventure et de liberté vient en opposition avec le mode de vie sédentaire. Ce nomadisme moderne n'est autre qu'un retour à la première nature de l'espèce humaine et montre à quel point l'itinérance est inscrite dans l'histoire de l'Homme.

L'essence même du terme « habiter » est au cœur de nombreuses réflexions menées par des philosophes, historiens, architectes et usagers de ces maisons. Le mot « habiter », issu du latin habere (« avoir »), porte en lui l'idée d'une appartenance profonde⁴³. Habiter un territoire, c'est entretenir un lien stable avec lui ; cette notion rejoint celle de sédentarité, dérivée du latin sedere (« s'asseoir », « demeurer assis »), qui exprime l'acte de s'ancrer dans un lieu.

« Habiter » est un concept exploré par le philosophe Martin Heidegger. Pour lui, le terme « habiter » est à dissocier de « l'habiter » qui désigne le fait de résider quelque part, de faire sien un logement, un quartier, une ville de manière technique et utilitaire⁴⁴. Dans son essai *Bâtir, habiter, penser*⁴⁵, il exprime l'idée qu'habiter c'est demeurer, prendre soin, être en relation avec le monde et les autres.

41. Mode de vie non conventionnel consistant à vivre dans une voiture, une camionnette ou un autre véhicule à moteur.

42. Qui est indépendant dans sa profession et n'a pas de contrat de longue durée avec un employeur particulier.

43. Auteur Anonyme, « Habiter, habitant », *Géococonfluences*, ENS de Lyon, 2013 modifié en 2023

44. *Ibid*

45. HEIDEGGER Martin, *Bâtir, habiter, penser*, Paris, Gallimard, 1980

Ce rapport d'interaction entre l'Homme et l'espace est également introduit par Henri Lefebvre «*Que veulent les humains, par essence êtres sociaux, dans l'habiter ? Ils veulent un espace souple, appropriable aussi bien à l'échelle de la vie privée qu'à celle de la vie publique, de l'agglomération et du paysage. Une telle appropriation fait partie de l'espace social comme du temps social*»⁴⁶. En ce sens, habiter un espace ne se limite pas à l'espace de vie intime mais également aux espaces sociaux de travail et de loisirs.

L'Homme va alors tisser une relation avec l'espace et ainsi créer un attachement défini par Schultz-Kleine et Menzel-Baker comme «*un lien affectif positif entre un individu et un lieu spécifique, ce dernier constituant pour l'individu une extension de soi. Se forgeant au travers d'interactions répétées au cours du temps entre l'individu et le lieu, l'attachement donne au lieu une valeur particulière, distincte de sa valeur utilitaire. Sa disparition est alors susceptible d'entraîner tristesse et manque*»⁴⁷.

Le déménagement est aujourd'hui un fait courant, un passage quasiment obligé dans nos vies. Il est souvent induit d'une évolution de nos besoins : le départ pour les études supérieures, un changement de travail, une famille qui s'agrandit ou se réduit impliquant un bien de taille différente, un âge avancé ne permettant plus une autonomie complète... Un grand nombre de facteurs sont aujourd'hui les causes engendrant le départ. Qu'il soit choisi ou subi, il est perçu aujourd'hui comme la solution la plus évidente.

À une certaine époque, il était naturel et dans la continuité de transmettre la maison de génération en génération. C'est d'ailleurs ce qui a donné naissance aux maisons de famille. Les familles vivaient souvent au complet dans les maisons et l'aîné reprenait le rôle de « chef de famille » au décès de ses parents. Dans l'ouvrage *Le Mystère Frontenac*⁴⁸, François Mauriac illustre ce cas de figure avec l'aîné de la famille, Jean-Louis, qui se voit devoir reprendre ce rôle, sa mère étant

46. Auteur Anonyme, « Habiter, habitant », *Géococonfluences*, ENS de Lyon, 2013 modifié en 2023

47. SEITIER LORA CRAVOISIER Charlotte, « L'influence de l'attachement au lieu sur notre manière de vivre l'espace », *Le Cresson enseigne*, juillet 2022

48. MAURIAC François. *Le Mystère Frontenac*, Paris, Grasset, 1933.

sur la fin de sa vie. Bien qu'il ne partage pas cette vision des choses, il se voit contraint d'assurer cette continuité pour le bien de la famille.

Ainsi, les maisons restaient dans les familles durant des décennies et représentaient un capital tant économique qu'affectif. Elles étaient et sont encore souvent un indicateur d'embourgeoisement. Avec le temps, bien que cette organisation se soit quelque peu estompée pour laisser place à l'habitation individuelle avec le couple et ses enfants, les maisons ont pour beaucoup continué à se transmettre, faisant partie des héritages et représentant des années de mémoire et de souvenirs. Elles sont alors devenues la plupart du temps des maisons secondaires, où la famille se réunissait au complet le week-end.

De nos jours, la transmission du patrimoine demeure un enjeu capital dans de nombreuses familles françaises qui continuent d'entretenir ce lien avec ces habitations. La loi sur «la maison de famille en 2025»⁴⁹ avec un abattement de 100% sur la plus-value dans le cadre d'une transmission intergénérationnelle a été votée pour permettre de faciliter aux familles la transmission des habitations à la descendance.

Cependant, les impôts sur l'héritage et les droits de succession peuvent être un frein dans les transmissions de patrimoine familial. Pour une partie de la population, la maison ne passe plus que par une génération avant d'être vendue à des inconnus lorsqu'elle ne répond plus aux besoins de ses occupants.

C'est le cas de ma maison familiale. Cependant, cette étape peut représenter une difficulté émotionnelle plus ou moins importante pour chacun. Lors de l'achat de notre maison, elle nous a été cédée avec son vécu, son histoire, ses étapes. Elle était construite avant nous. Elle a abrité d'autres personnes. Elle représente 20 ans de notre vie, mais nous ne sommes qu'un petit passage de sa propre existence. Elle connaîtra une vie après nous. Nos prédécesseurs ont marqué cette maison de leur passage. Ils l'ont modifié, adapté à leurs goûts,

⁴⁹ HAMDA Sabri, « Transmission patrimoniale : comment la loi « Maison de famille 2025 », change la donne », *ALP Assurances*, juin 2025

amélioré. Mais ce qui est certain, c'est qu'ils ne l'ont pas dénaturée. Ils lui ont laissé les marques de sa construction et de ses évolutions antérieures. Ils lui ont laissé ses failles. Ils lui ont laissé son âme.

C'est maintenant notre tour de prendre ce rôle de successeurs. Nous sommes, nous aussi, intervenus sur la maison pour l'adapter à notre famille. Nous avons fait le nécessaire pour qu'elle tienne debout encore très longtemps, sans lutter. Nous avons mis notre pierre à l'édifice. Vient le moment de transmettre. Oui, mais pas à n'importe quel prix. J'accorde beaucoup d'importance au candidat qui se verra attribuer le fameux graal. Cette maison se mérite. Cette maison est la maison de notre vie, de plusieurs vies mais pas n'importe lesquelles. Je souhaite sincèrement que ces personnes, une fois que les clés seront à eux, ajoutent eux aussi leur pierre. Chaque pierre est une richesse de plus, une nouvelle artère de son cœur qui se crée.

Je ne sais pas ce qu'elle deviendra. Je ne sais pas si je souhaite vraiment le savoir. On ne peut s'empêcher de penser au pire : à un mauvais entretien, voire à une destruction. Mais je préfère rêver qu'elle va perdurer longtemps, qu'elle transcendera les époques, marquée par chacune d'elles.

Ces maisons représentent des années de vie.

Alice Raybaud, une jeune femme confrontée à cette situation nous témoigne son ressenti à travers un article⁵⁰. Tout comme moi, elle explique qu'il s'agit de la vente de sa maison d'enfance et que, bien qu'elle l'ait quitté pour faire ses études, elle considérait que « chez elle » c'était toujours là-bas. La maison a mis deux ans à se vendre, deux années pendant lesquelles elle a cogité, elle explique avoir tenté de capturer chaque recoin. Elle a même rédigé une lettre destinée à la maison lui donnant un caractère presque humain.

La notion de « maison » est souvent perçue comme synonyme d'« habitation », bien que l'on donne ce nom aux constructions

⁵⁰ RAYBAUD Alice, « La vente de ma maison d'enfance a été un bouleversement et une énorme perte d'ancrage », *Le Monde*, juillet 2025

individuelles comme celle dans laquelle j'ai grandi, le terme maison est défini comme « un bâtiment construit pour servir d'habitation aux personnes ». En effet, ce terme ne se limite pas dans notre usage courant à la maison individuelle mais on l'emploie à des fins plus générales pour parler du lieu dans lequel on vit. On parle alors de « maison » pour parler de notre appartement par exemple avec cette idée « d'être à la maison » qui renvoie à la notion du « chez soi ». Ainsi, dans sa définition, la maison n'exclut pas le nomadisme. Malgré leurs migrations perpétuelles, la maison représente dans leurs cultures l'idée d'être ensemble, en tribu, avec les habitats nomades qui les suivent dans leurs périples (yourtes, tipi, tentes...).

L'autrice de l'article précédent explique alors qu'elle a dû faire face à une difficulté : retrouver un « chez soi ». Elle a séjourné quelque temps en Allemagne, toujours dans le cadre de ses études, où elle a découvert le terme « heimat »⁵¹ signifiant «chez soi» comme l'idée de l'endroit « d'où l'on vient ». Cela soulève des questions quand à l'habitat qui peut finalement non pas être perçu uniquement comme une habitation mais également comme un village, un territoire dans lequel on se sent chez soi. Il lui a été difficile de retrouver ce «chez soi». Elle a pendant un certain temps changé de logement à plusieurs reprises avec la sensation de ne jamais réellement défaire ses bagages.

François Mauriac, dans son ouvrage *Les Maisons Fugitives*⁵², explique à travers une quête personnelle d'identité qu'il a souvent déménagé, ce qui donnait à ses maisons un caractère de refuge éphémère, n'étant là que de passage. Ces maisons, tant physiques avec celles de son enfance que spirituelles avec ses refuges intérieurs créent pour Mauriac un perpétuel déracinement, une perte d'ancrage. Il fait face à l'impossibilité de se connaître pleinement « Cet homme, que je suis devenu, restera inconnu. Si jamais je survivais, je sais bien que ce ne serait pas moi, puisque même de mon vivant, je ne suis pas cet homme que les autres imaginent et que je ne sais pas moi-même qui je suis. »⁵³ Il tente alors de dresser un portrait de lui-même par des

51. RAYBAUD Alice, « La vente de ma maison d'enfance a été un bouleversement et une énorme perte d'ancrage », *Le Monde*, juillet 2025

52. MAURIAC François et MARCEL Jean-Marie. *Les maisons fugitives*, Paris, Grasset, 1939

53. Ibid

souvenirs, des lieux, des réflexions, des instants vécus ayant contribué à sa construction.

Colette a également connu cette période de déracinement dont elle témoigne dans son ouvrage *Trois, six, neuf*⁵⁴ où elle raconte son départ de sa maison natale de Saint-Sauveur-en-Puisaye pour Paris. Elle enchaîne les appartements parisiens sans jamais y rester de manière stable avec ce sentiment qu'elle donne à plusieurs reprises de ne pas se sentir chez elle avec l'envie de retrouver sa maison d'enfance. Elle décrit chaque appartement comme un lieu « de passage » où elle ne s'attache pas. Parfois, elle les a quittés par choix parfois par contrainte mais aucun ne l'a réellement marqué et peiné de quitter.

Ce souhait pour un retour à la maison d'enfance est présent pour beaucoup de personnes ayant de bons rapports avec leurs souvenirs. « La maison d'enfance est la Madeleine de Proust immobilière »⁵⁵. Étant perçue comme un repère émotionnel, 17 % des français pensent racheter leur maison d'enfance par attachement et désir de transmission. Un sondage⁵⁶ démontre qu'une personne sur deux pense que sa maison d'enfance influence ses désirs et choix immobiliers notamment du point de vue de la localisation, de l'environnement et du type de logement. Cela correspond environ à la proportion de personnes ayant un bon souvenir de leur enfance (56%).

Si une catégorie d'individus reste très attachée à leurs maisons d'enfance et plus largement à leurs régions d'enfance, c'est aussi parce qu'elles ne ressemblent en aucun cas à une autre. On ressent alors l'attachement à un territoire qui nous est familier. Mais alors, dans un monde où la construction est exponentielle et où l'ère est à la standardisation, quelle est la place de ces bâtisses qui composent nos paysages régionaux ?

54. COLETTE, Sidonie-Gabrielle. *Bella-Vista suivi de Trois, Six, Neuf*. Paris : Fayard / Le Livre de poche, 2004. 249 p.

55. DUBRAY Cynthia, « La maison d'enfance, moteur caché de nos envies immobilières ? », *SeLoger*, août 2025.

56. Ibid

Habiter le passé : quel avenir pour les bâtisses anciennes ?



« Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants. »⁵⁷

Antoine de Saint-Exupéry

⁵⁷. Proverbe africain cité dans «Terre des Hommes»

Patrimoine menacé : la pression contemporaine sur les vieilles demeures

Chaque région présente un type d'architecture qui lui est propre permettant de les différencier et de les rendre toutes singulières. On appelle ce principe : l'architecture vernaculaire.

Le terme « vernaculaire » du latin vernaculus, « relatif aux esclaves nés dans la maison » relate de « tout ce qui est particulier à un pays ». L'architecture vernaculaire se définit par des constructions traditionnelles réalisées avec des matériaux locaux, selon des techniques ancestrales propres à chaque région⁵⁸. Elles tiennent compte des ressources disponibles et sont construites généralement sans architectes, avec les traditions locales.

Elles s'adaptent donc au climat avec par exemple, dans les pays chauds, comme au Maroc, l'utilisation du pisé, terre crue locale, permettant de construire les murs avec un matériau ayant naturellement des propriétés d'isolation pour la chaleur.

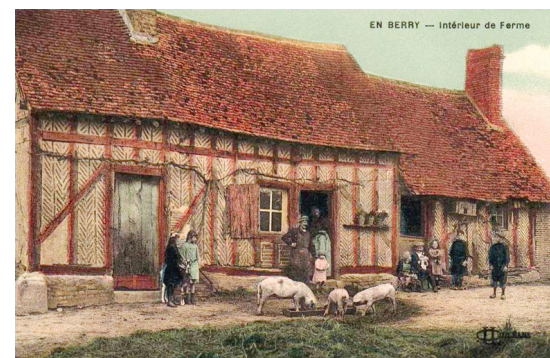


Maisons de pisé, Maroc, photographie inconnu, 2025

58. Définition issue du Portail du patrimoine

En région Centre, là où se situe ma maison d'enfance, on compte quatre « pays » : le Berry, l'Orléanais le Blésois et la Touraine avec chacun leurs spécificités notamment dans l'organisation de la ferme⁵⁹.

Dans l'Orléanais et le Berry, on retrouve la maison appelée « locature ». Il s'agit d'une maison basse, à pièce unique comprenant un four adossé à une cheminée intérieure, prolongée d'une étable. Contre la paroi intérieure, proche de l'entrée, on trouvait généralement un évier en pierre ou en brique. Cette organisation est toujours observable sur la ferme des Lardins.



Carte postale, cour centrale de la ferme d'un domaine à Souesmes, 1^{re} décennie du XX^e siècle



Ferme des Lardins, photographie personnelle, 2015

59. LASSURE Christian. « L'architecture vernaculaire des pays du Centre au XIX^e siècle », *Pierreseche*, 2006 complété en 2010

En étudiant la construction, on analyse que rien n'avait été laissé au hasard. Par exemple, du fait que la ferme est située sur le terrain argileux de la Puisaye, ils n'avaient pas installé de gouttière sur la grange lors de la construction afin de limiter l'écoulement d'eau dans le sol et ainsi préserver la stabilité des fondations.

Étant située dans un climat plutôt froid l'hiver, la maison possède des murs d'une importante épaisseur permettant de mieux conserver la chaleur à l'intérieur. De la même façon, la façade orientée au nord ne présente pas d'ouverture, elles sont toutes placées au sud. Les systèmes de l'époque étaient déjà très ingénieux et ont d'ailleurs inspiré bon nombre d'architectes.

Ces édifices, qu'ils soient en pierre, en bois ou en terre, portent en eux l'empreinte des siècles passés. Lorsque l'on aborde la question du patrimoine, on parle souvent des édifices remarquables tels que les châteaux ou bien les constructions religieuses mais les habitations plus modestes comme les fermes sont souvent écartées, parfois considérées comme « pauvres » et faites de « bric à brac ». En réalité, elles constituent un patrimoine silencieux mais essentiel. C'est d'ailleurs l'idée que portait l'architecte de l'association Maisons paysannes en France, M. René Fontaine : « C'est un patrimoine, un élément identitaire important, il n'y a pas de petit patrimoine »⁶⁰. La convention du paysage du conseil de l'Europe appuie l'importance de reconsidérer ce patrimoine sous-estimé.

Ces bâtiments de différentes natures tels que des étables, porcheries, silos ou granges ont cessé d'être construits à partir de la révolution industrielle. Malheureusement aujourd'hui, face à la pression immobilière, de nombreuses habitations vernaculaires se voient menacées et en état général de délabrement. Prairies, marécages et haies sont supprimés, seuls les bâtiments assez solides subsistent. Cela s'explique premièrement par une homogénéisation économique, culturelle et architecturale des nouvelles constructions. Ne suivant pas les traditions de l'époque, elles créent un impact visuel marqué à côté

60. Auteur anonyme, « Une enfance en Forterre », *Pour La Puisaye*, août 2025

de ces anciennes bâtisses ce qui engendre un appauvrissement du paysage régional. De plus, l'industrialisation agricole et la monoculture (autrefois en rotation constante) implique que les champs étant à nu 7 mois de l'année, les granges perdent leur utilité. Le débat entre préservation et rentabilité est au cœur des enjeux sociétaux actuels.

La question ne se pose pas uniquement pour les maisons rurales. On l'observe également en plein cœur de Paris, sur les maisons faubouriennes de Vaugirard, actuellement menacées d'être détruites. Dans un documentaire France 3, une docteure en architecture considère que « ce n'est pas aussi rentable qu'un immeuble de 39 mètres. »⁶¹



Maison faubourienne, 190 rue de Vaugirard,
Adrien Voyer, Paris, 2024

Cette pression économique nous pousse à nous questionner face à l'enjeu actuel du logement collectif ou de la réduction de la surface habitable par personne. Une étude visant à montrer un « idéal » d'empreinte carbone par être humain affirme qu'il faudrait que chacun

61. Interview « Ce n'est pas aussi rentable qu'un immeuble de 39 mètres, faut-il rénover les maisons faubouriennes de Vaugirard ? » *France 3 Régions, France 3 Paris / Île-de-France*, 2024

vive dans un logement de maximum 25m². De cette manière, la maison individuelle serait alors vouée à disparaître, étant en totale opposition avec ces principes.

Cependant, d'après un sondage⁶², 80 % des ménages préfèrent la maison à l'appartement, la maison étant perçue par la majorité comme « l'habitat idéal ». Une étude a été menée afin de connaître la tendance générale de la population. Elle consistait à présenter 7 dessins représentant chacun un type d'habitat. C'est la maison individuelle qui a été choisie pour 56 % des votants, le logement collectif étant « subi » pour beaucoup.

Ce choix s'explique par le besoin de liberté, de proximité avec la nature, la volonté de vivre « entre soi », de bénéficier d'un patrimoine potentiel à transmettre et d'avoir une totale maîtrise de son environnement (espacement avec le voisinage, nuisances...). De ce fait et avec la population vieillissante ainsi que l'augmentation des divorces, la surface moyenne d'habitat par personne a augmenté de 10m² environ depuis 1980. Elle représente aujourd'hui environ 45m² par habitant pour un logement individuel contre 32m² pour un logement collectif.

En France, inconsciemment et dès notre plus jeune âge, la maison individuelle apparaît dans les dessins animés comme un idéal d'habitat. Elle est présentée isolée ou en lotissement avec de grands espaces, pas de vis-à-vis, protectrice et sans contraintes. Par ailleurs, celles liées à l'éloignement n'apparaissent pas. Les trajets en voiture ne sont pas illustrés pour témoigner des désavantages de l'éloignement.

De ce fait, ces visualisations dès l'enfance contribuent indirectement à notre construction personnelle et sociale et nous influencent sur nos goûts et nos choix futurs. Ainsi, sur plus de 35,6 millions de logements en France, 56 % d'entre eux sont individuels, soit environ 20 millions. On retrouve alors deux types de classes sociales vivant en logement individuel : d'une part la classe supérieure, ayant

62. DAMON Julien. « Les Français et l'habitat individuel : préférences révélées et déclarées » *OpenEdition Journals, Sociologies, dossier* « Où en est le pavillonnaire ? », 2017

les moyens financiers de s'offrir un pavillon présentant des équipements haut-de-gamme assurant le confort de l'habitat individuel, tout en étant situé en campagne très proche d'une ville. Ainsi, le logement se délecte des contraintes liées à l'éloignement. D'autre part, la classe populaire opte pour ce choix de logement par envie de vivre avec tous les avantages de surface et de nature mais n'ayant pas la possibilité des classes supérieures à s'acheter ce type de biens proche de la ville, font le sacrifice de l'éloignement pour bénéficier de la qualité de la campagne.

De plus, la maison est devenue un « habitat total » depuis la crise sanitaire, se prêtant davantage au format d'habitation pouvant accueillir à la fois la vie de famille mais aussi activités professionnelles, sportives... C'est en partie pour ces raisons que certains ont fait le choix de quitter la ville. On observe différents profils de personnes se prêtant à ce changement de vie.

Tout d'abord, les personnes ayant grandi en milieu rural puis qui se sont vues migrer vers la ville pour les études ou le travail se voient aujourd'hui avoir l'envie d'un « retour aux sources », causé par le manque de nature et d'espace et avec une envie profonde d'offrir à leurs enfants ce confort connu durant l'enfance. On retrouve également les personnes en reconversion totale, prêtes à faire le « grand saut » pour pratiquer une activité professionnelle rurale.

On retrouve toujours les ménages intermédiaires mettant la surface et la nature en critères essentiels pour leur achat devant ainsi sacrifier la distance avec la ville. Par ailleurs, de plus en plus de personnes ne travaillent plus dans leur lieu de résidence. Beaucoup font le trajet chaque jour, privilégiant un espace de vie confortable, pas toujours viable financièrement dans leur lieu de travail. À Montargis, ville la plus développée à proximité de ma maison d'enfance, de nombreux actifs prennent chaque jour le transilien pour rejoindre la capitale pour leurs activités professionnelles. Ces trajets sont pour beaucoup subis mais préférables à un logement trop petit et jugé trop peu arboré à Paris.

Enfin, on retrouve aujourd'hui une population plus marginale qui revendique un mode de vie semi-nomade, cherchant une forme d'autonomie, avec les « tiny house »⁶³, les vans, les éco hameaux...

Tous ces habitats ruraux individuels nous ramènent à la question des constructions vernaculaires qui, pour ces raisons, reviennent de nos jours au cœur des débats. La question de l'écologie, du développement durable et de l'éthique est plus que centrale dans les enjeux sociétaux actuels. Les créateurs y sont de plus en plus sensibilisés afin de penser les projets de manière éco-responsable dès leurs conceptions.

De ce fait, nous nous sommes rendu compte que finalement, les maisons dites « vernaculaires » cochent un certain nombre de « cases » à ce sujet. En effet, d'un point de vue des matériaux, elles représentent un « idéal » car elles sont construites uniquement de matériaux locaux, mis en œuvre de façon traditionnelle et artisanale. De cette manière, aucun matériau n'a été importé donc aucun transport n'a été sollicité. Cette démarche permet de faire travailler les artisans locaux et donc de faire vivre la région.

Toutes ces raisons laissent penser que l'architecture vernaculaire, qui est à l'origine une méthode de construction ancienne née d'un besoin à une époque où il était encore impossible d'importer des matériaux, répond à nos enjeux écologiques actuels. Mais alors, comment préserver ce patrimoine riche qui contribue à une société plus écologique d'un point de vue de sa construction alors qu'elle n'est, en revanche, plus adaptée aux enjeux d'habitat à venir d'un point de vue de surface ou de localisation ?

63. Structure habitable, compacte, souvent mobile, qui offre tout le confort nécessaire dans un espace réduit

Préserver sans figer : entre mémoire vivante et adaptation aux enjeux actuels

De nombreuses bâtisses anciennes sont laissées à l'abandon face à l'attractivité des villes et des bâtiments neufs plus performants et moins énergivores. Mais alors, d'un point de vue écologique et économique, vaut-il mieux favoriser une construction neuve ou bien une réhabilitation lourde ?

Malgré tout, grâce à l'ingéniosité dont leurs constructeurs peuvent témoigner, beaucoup sont encore debout, prêtes à traverser quelques siècles de plus. Situées dans des régions rurales, elles pourraient permettre de contribuer à la redynamisation de ces communes ayant un potentiel touristique inexploité. Ce lien avec le passé est essentiel d'abord pour comprendre les savoirs-faire et traditions de l'époque mais aussi pour conserver ces traces de passages et les transmettre à la génération future. Ces bâtisses ne sont pas des musées, elles doivent s'inscrire dans une démarche de requalification afin de les adapter à nos modes de vie contemporain sans les dénaturer. Aujourd'hui, il est davantage question de conservation du bâti plutôt que de maintenir les traditions de constructions architecturales.

Dans le contexte actuel, un réel enjeu se dessine pour les concepteurs de nos habitats de demain. L'épuisement des matières

premières, l'accumulation des déchets et les coûts environnementaux et économiques dans le milieu du bâtiment conduisent à penser les projets différemment, avec sobriété, en adoptant de nouvelles techniques. Le réemploi et la revalorisation du patrimoine, notamment les habitats vernaculaires semblent se présenter comme une solution pertinente. L'idée est donc de concevoir avec le « déjà là ».

Tout d'abord, beaucoup de personnes sont d'accord pour admettre que les paysages authentiques sont plus attrayants que les bâtiments suivant une conformité par des modèles génériques préfaits. Ne pas démolir un bâtiment est un acte écologique. En effet, avant même de parler de reconstruction, la déconstruction et la perte des matériaux produisent déjà une pollution. Ensuite, la construction des fondations et de la structure constituant l'enveloppe de la nouvelle construction représente à elle seule environ 300kg de CO² par m². Pour la construction de bureaux, on estime que cette étape structurelle représente 60 % de l'impact carbone total, notamment par l'utilisation importante de béton⁶⁴.

À partir de ce constat, la rénovation représente environ deux fois moins d'émissions de CO² que la construction. D'un point de vue économique, il est vrai qu'au premier abord, la rénovation semble plus chère que le neuf, mais c'est sans compter tous les coûts cachés d'une construction, souvent révélés plus tard.

Au-delà de ces aspects, on observe en France, aujourd'hui, un nombre de m² vacants très importants. Cette perte d'espace au sein de ces bâtiments de patrimoine face à des constructions toujours plus excessives est également source de frustration. La réhabilitation a longtemps été perçue comme un art mineur, réduit à de simples « remises au propre ». Cette tendance commence à s'inverser en réponse à la crise environnementale, ouvrant le champ des possibles aux architectes. La réhabilitation doit plutôt être perçue comme une « remise en vie », une « régénération » de ces bâtisses, comme un second souffle à cette génération passée pulsée par nos savoirs-faire

64. MIARA Patrick, « Faire avec l'existant : Carnet de visite, journée de visites », CAUE de Loire-Atlantique, conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Loire-Atlantique, octobre 2020.

et modes de vie contemporains.

De nouvelles façons d'habiter sont apparues récemment pour faire face à la crise financière. Ces nouvelles tendances influent sur la société à plusieurs niveaux.

Par exemple, on retrouve l'habitat intergénérationnel qui consiste à faire cohabiter une personne âgée avec des étudiants ou jeunes actifs au sein d'un même foyer proposant des espaces de vie privatifs ainsi que des espaces communs. Ce type d'habitation vise à lutter contre la solitude face à laquelle se retrouve bon nombre de personnes âgées et ainsi apporter un soutien quotidien favorisant le maintien à domicile dans un cadre bienveillant. Les connaissances et savoir-faire de nos anciens peuvent également être bénéfiques à la jeune génération et ainsi créer un système de « donnant-donnant ».

Le « coliving » a également fait son apparition récemment. Ce système propose des chambres et salles de bain privatives au sein d'un espace de vie partagé avec salon et cuisine regroupant ainsi les abonnements tels que le WIFI, le ménage, un espace dédié au sport... Ce concept attire notamment les étudiants en quête de lien social. Il existe un système similaire appelé habitat partagé dédié aux personnes âgées ou aux personnes en situation de handicap. Toutes ces nouvelles formes d'habiter se focalisent sur deux aspects essentiels face aux enjeux actuels : le lien social et l'écologie. Quelques architectes et associations se questionnent sur une possibilité de fusion entre une nouvelle forme d'habiter et les maisons anciennes.

L'association Habit'âge⁶⁵ a été créée pour lutter contre l'isolement des personnes âgées. Elle a été fondée à Fontaine-Guérin il y a 10 ans. Ils œuvrent ensemble pour faire naître des projets d'habitations seniors ou intergénérationnelles. Ils s'engagent également en parallèle à lutter contre la dégradation des patrimoines bâtis de nos cœurs de bourg. De cette façon, cela permet aux personnes âgées de ne pas souffrir de la solitude sans devoir renoncer à leur village.

65. Site de l'association Habit'âge : <https://www.habitage-asso.fr>

Le projet Boissière⁶⁶ a notamment vu le jour. Il s'agit d'un habitat sénior partagé avec espaces privés de 48 à 62m² créé grâce à la restauration de la "Maison Rousseau" dans le centre de la Boissière-sur-Èvre. Elle peut accueillir jusqu'à 8 seniors autonomes.



Photographie, projet de requalification de la "Maison Rousseau", Boissière-sur-Èvre, Habit'âge, 2025

Ce projet est mené par un ensemble de 11 membres constitués d'habitants, d'élus, d'associations et d'entreprises. Il suit une démarche de co-conception et de coopération et s'ancre ainsi dans un territoire permettant de contribuer au développement local et social de la ville par la réhabilitation d'une bâtisse du patrimoine.

D'autres projets de réhabilitation de bâtisses anciennes voient le jour en milieu urbain.

66. Auteur anonyme, « La maison Habit'âge de La Boissière-sur-Èvre Montre-vault-sur-Èvre (49) ». *Habit'âge*, 2025

La restauration de la Ferme Montsouris⁶⁷, située dans le 14^e arrondissement de Paris, constitue un exemple contemporain de la manière dont la mémoire des lieux peut être préservée, réinterprétée et activée dans l'espace urbain. Jusqu'au XIX^e siècle, la grange de cette ferme faisait partie d'un ensemble agricole typique de « ferme de nourrisseur » étable, écurie, porcherie et poulailler témoignant d'un passé rural insoupçonné au cœur de la capitale. Il n'en subsiste aujourd'hui que cette grange.

Le projet, inscrit dans une démarche éco-responsable et solidaire, s'est attaché à concilier préservation du patrimoine, respect des recommandations du Plan Climat parisien, et réemploi des matériaux anciens. Ainsi, le volume et l'esthétique originelle de la grange ont été respectés : les murs ont été isolés avec des matériaux biosourcés (chanvre, plâtre, chaux, enduit de paille) et la toiture isolée avec des solutions naturelles telles que la laine de bois, tout en conservant des tuiles reprenant le module d'origine.

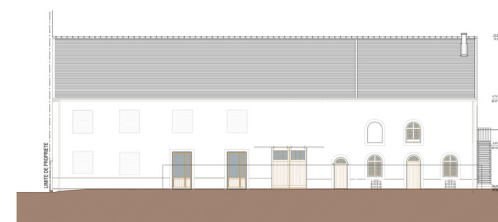
Les anciennes tuiles, récupérées sur le site, ont été réemployées pour boucher des ouvertures modernes ou servir à la construction d'un auvent annexe ; des portes métalliques initialement destinées à un autre musée (Galliera) ont trouvé une seconde vie ici et d'anciens radiateurs en fonte ont été réutilisés selon une logique d'économie circulaire.

Au-delà de la restauration architecturale, le projet se distingue par sa vocation solidaire. Une partie des espaces a été conçue pour l'accueil des personnes sans abri, comprenant des lieux de repos, des sanitaires, des douches et des espaces d'accompagnement. La grange restaurée accueille également aujourd'hui des usages culturels et artistiques, notamment à travers des résidences de création, faisant de la Ferme Montsouris un lieu hybride et vivant, où mémoire

du bâti, usages contemporains et attention portée aux individus se rencontrent. Ce projet illustre ainsi la possibilité de préserver un patrimoine ancien tout en l'inscrivant pleinement dans les enjeux sociaux et urbains actuels.



Projet de restauration de la Ferme Montsouris, Mairie de Paris, 2025



Coupe longitudinale, Ferme Montsouris, GRAND HUIT Architectes, 2025



Photographie, Grande salle, Ferme Montsouris, Pascal Dhennequin, 2025

67. Auteur anonyme, « *Rénovations écoresponsables et solidaires à la Ferme Montsouris* », Ville de Paris, Mairie du 14^e arrondissement, mis à jour en juillet 2025

Conclusion

À l'instant où j'écris ces lignes, ma maison est encore là. Mais pour combien de temps ? Je ne sais pas. Beaucoup de questions surgissent encore : Une fois vendue, voudrais-je repasser devant ? Ou devrais-je me contenter de garder la dernière image que j'aurai d'elle lors de la transmission de ses clés, et laisser le reste de son histoire s'écrire sans moi ?

Peut-être que tout fera sens lorsqu'elle ne nous appartiendra plus mais, au final, est-ce que la maison nous appartient-elle vraiment ? Ou n'est-ce pas plutôt un emprunt, nous accordant le privilège d'écrire un morceau de son histoire avec elle ?

"Chère maison,

Ou devrais-je dire cher refuge. A l'heure où j'écris ces mots, je prends conscience qu'au-delà du fait que tu m'as vu grandir, tu m'as façonné. Tu m'as transmis ce regard sensible que je pose sur toi et tes sœurs, ce regard qui me pousse à vous placer au centre de mes projets futurs. Vous êtes le patrimoine, vous êtes cette richesse qu'il faut honorer, sublimer. Il est aujourd'hui de notre devoir de vous permettre de transcender encore quelques siècles.

Bientôt viendra le jour de notre départ. Nous sommes arrivés il y a 23 ans déjà, et il est temps pour nous de poursuivre un autre chemin. Bien que tu aies su répondre à bon nombre de nos critères durant ce quart de siècle, mon départ induit par mes études ainsi que le départ prochain de ma sœur laissent derrière nous deux personnes en quête d'espace plus réduit pour continuer leur chemin. Désormais, il nous faut être réaliste malgré l'attachement et admettre que ton avenir doit désormais être confié auprès d'autrui.

Je veillerai personnellement à ne pas laisser les clés de ton cœur à des présences maladroites, qui ne sauraient apprécier ton authenticité et ton histoire, qui chercheraient à te dénaturer ou te fragiliser. Je te souhaite de protéger et faire vivre encore de nombreuses familles ou bien qui sait, une autre fonction peut être plus actuelle et contemporaine mais je te souhaite d'être chérie au moins autant que nous l'avons fait.

Nous avons peut-être parfois opté pour des choix discutables, nous nous sommes sûrement trompés mais nous ne t'avons jamais sous-estimée. Je ne sais pas si je repasserai te rendre visite, je te jetterai peut-être un clin d'oeil de la route mais je n'effacerai jamais de ma mémoire nos souvenirs communs.

Accueille de nouvelles âmes, résiste aux tempêtes, perdure, demeure. "

Mahé Fournier



Bibliographie

Ouvrages

- AROT Dominique, *L'univers sonore de François Mauriac : La musique, la nature et les hommes*. Paris, Éditions L'Harmattan, collection Critiques Littéraires
- BACHELARD, Gaston. Poétique de l'espace. Édition originale. Paris : Presses Universitaires de France, 1957. 275 p.
- BOBIN, Christian. Mozart et la pluie. Paris : Gallimard, 2002. 96 p.
- CAPRIOGLIO, Donatella. Au cœur des maisons. Nouvelle édition. Paris : Fayard, 2012. 276 p.
- COLETTE, Sidonie-Gabrielle. Bella-Vista suivi de Trois, Six, Neuf. Paris : Fayard / Le Livre de poche, 2004. 249 p.
- COLETTE, Sidonie-Gabrielle. La lune de pluie. Édition originale (d'après l'édition de La Petite Collection). Paris : 1001 Nuits / Fayard, 11 juin 2025. 56 p
- COLETTE, Sidonie-Gabrielle. La Maison de Claudine. Édition originale. Paris : Flammarion, 1922. 238 p.
- COLETTE, Sidonie-Gabrielle. Sido suivi de Les Vrilles de la vigne. Nouvelle édition. Paris : J'ai lu, 2025. 288 p.
- LA COMTESSE DE SÉGUR, La Cabane enchantée. Nouvelle édition. Tournai : Casterman, 2005. 160 p.
- HEIDEGGER Martin, *Bâtir, habiter, penser, Paris, Gallimard, 1980*
- MAURIAC, François. Le Mystère Frontenac. Édition originale. Paris : Grasset, 1933. 256 p.
- MAURIAC, François et MARCEL, Jean-Marie. Les maisons fugitives. Édition originale. Paris : Grasset, 1939. 45 p, 100 planches de photographies.
- NANCY Jean-Luc, À l'écoute, Paris, Éditions Galilée, collection La Philosophie en effet, 2002
- PROUST, Marcel. Du côté de chez Swann. Édition originale. Paris : Grasset, 1913.
- SCHAEFFER Pierre. *Traité des objets musicaux* : essai interdisciplines. Paris, Éditions du Seuil, 1966.

Mémoires

- CARTON Sylvain. *Le paysage sonore comme patrimoine immatériel : À l'écoute du méter de charpentier*. Mémoire de Master dirigé par, École Nationale Supérieure Louis-Lumière, 2021. <https://www.ens-louis-lumiere.fr/la-recherche/memoires-et-travaux-de-fin-detudes/le-paysage-sonore-comme-patrimoine-immateriel-a-lecoute-du-metier-de-charpentier/>
- MARTIN, Veronique. A l'ecoute des sens., article, 2012. https://arc.faaad.ulaval.ca/files/arc/Martin_Veronique_essai_Maitrise.pdf

Articles

- Auteur anonyme, « La maison Habit'âge de La Boissière-sur-Èvre Montrevault-sur-Èvre (49) », *Habit'âge*, 2025, <https://www.habitage-asso.fr/maisons/la-boissiere-sur-evre/>

- Auteur anonyme, « Les peuples nomades. », *La Balaguère*, <https://www.labalaguere.com/le-mag/rencontres/les-peuples-nomades>

- Auteur Anonyme, « Habiter, habitant », *Géococonfluences*, ENS de Lyon, 2013 modifié en 2023 <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/habiter-habitant>

- Auteur anonyme, « Rénovations écoresponsables et solidaires à la Ferme Montsouris », *Ville de Paris, Mairie du 14^e arrondissement*, mis à jour en juillet, 2025, <https://mairie14.paris.fr/pages/restauration-de-la-ferme-montsouris-11281>

- Auteur Anonyme, « Un bon environnement sonore – une vie de qualité pour les personnes souffrant de troubles de la mémoire » *Ecophon France*, Saint-Gobain, <https://www.ecophon.com/fr/articles/connaissance/un-bon-environnement-sonore---une-vie-de-qualite-pour-les-personnes-souffrant-de-troubles-de-la-memoire/>

- Auteur anonyme, « Une enfance en Forterre », *Pour La Puisaye*, août 2025, <https://www.pourlapuisaye.fr/2025/08/18/une-enfance-en-forterre/>

- BORDENET Camille, « Les nouveaux ruraux, une diversité de profils loin de se résumer aux cadres parisiens en télétravail », *Le Monde*, février 2023, https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/02/17/les-nouveaux-ruraux-une-diversite-de-profil-loin-de-se-resumer-aux-cadres-parisiens-en-teletravail-autour-de-moi-tout-le-monde-veut-un-camion_6162180_3224.html

- LASSURE Christian. « L'architecture vernaculaire des pays du Centre au XIX^e siècle », *Pierresèche*, 2006 complété en 2010, http://www.pierreseche.com/centre_region_fr.htm

- DAMON Julien. « Les Français et l'habitat individuel : préférences révélées et déclarées » *OpenEdition Journals, Sociologies*, dossier « Où en est le pavillonnaire ? », 2017, <https://journals.openedition.org/sociologies/5886>

- DUBRAY Cynthia, « La maison d'enfance, moteur caché de nos envies immobilières ? » *SeLoger*. août 2025, <https://edito.seloger.com/actualites/france/maison-d-enfance-moteur-cache-de-nos-envies-immobiliere-article-20989.html>

- FRANÇOIS Violaine, SAUTY Violaine, VALGALIER Adrien, « Accélération et vitesse : de la célérité dans les arts », *À l'épreuve*, n°6, Fabula, 2019

- HAMDA Sabri, « Transmission patrimoniale : comment la loi « Maison de famille 2025 », change la donne », *ALP Assurances*, juin 2025, <https://alpassurances.fr/fr/article/transmission-patrimoniale-comment-la-loi-maison-de-famille-2025-change-la-donne>

- INTERVIEW « Ce n'est pas aussi rentable qu'un immeuble de 39 mètres, faut-il rénover les maisons faubouriennes de Vaugirard ? » *France 3 Régions, France 3 Paris / Île-de-France*, 2024, <https://france3-regions.franceinfo.fr/paris-ile-de-france/paris/ce-n-est-pas-aussi-rentable-qu-un-immeuble-de-39-metres-faut-il-renover-les-maisons-faubouriennes-de-vaugirard-3024359.html>

- LOMELLINI-DERECLLENNE Anne-Claire, « Maison de famille, mémoire d'enfant », *Grains de sel, Canalblog*, avril 2024, <https://apagrainsdesel.canalblog.com/2024/04/maison-de-famille-memoire-d-enfant.html?utm>

- MIARA Patrick, « Faire avec l'existant : Carnet de visite, journée de visites », *CAUE de Loire-Atlantique, conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Loire-Atlantique*, octobre 2020, <https://www.caue44.com/wp-content/uploads/2020/10/Carnet-Visite-FAE-BD.pdf>

- NOVANEA. L'évolution des habitations de la Préhistoire à aujourd'hui. Paris : Novanea, 2023, <https://www.novanea.fr/actualites/levolution-des-habitations-de-la-prehistoire-a-aujourd'hui>

- RAYBAUD Alice, « La vente de ma maison d'enfance a été un bouleversement et une énorme perte d'ancrage », *Le Monde*, juillet 2025, https://www.lemonde.fr/campus/article/2025/07/20/la-vente-de-ma-maison-d-enfance-a-ete-un-bouleversement-et-une-enorme-perde-d-ancrage_6622327_4401467.html

- SEITIER LORA CRAVOISIER Charlotte, « L'influence de l'attachement au lieu sur notre manière de vivre l'espace », *Le Cresson enseigne*, juillet 2022, <https://ehas.hypotheses.org/5479#:~:text=Ces%20attachements%20peuvent%20être%20bénéfiques,renforcent%20donc%20l'esprit%20communautaire.>

Visites

- La maison de Colette, Saint Sauveur en Puisaye

- Abbaye de Fontainejean, Saint Maurice sur Aveyron

- La maison d'Achille, frère de Colette, Châtillon Coligny

- Exposition à la BnF, Les mondes de Colette

- Phonomuseum, Paris

Films/ vidéos

- MARTONE, Mario, *Nostalgia*, Film dramatique. Italie, France : Medusa Film, Arte, 2022. 117 min

- *Petite histoire de l'habitat*, Le Blob, Youtube

Musique

RIEU Nicole, « Une mandarine », 1975

Notes

1. Sidonie Gabrielle Colette, dite Colette est une femme de lettres, journaliste et actrice française
2. François Mauriac est un écrivain français. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1952.
3. Daphné du Maurier est une romancière, nouvelliste et dramaturge britannique.
4. Citation présente dans le musée de la maison de Colette, Saint-Sauveur-en-Puisaye tirée de COLETTE Sidonie Gabrielle, *La Retraite sentimentale*, Paris, Mercure de France, 1907
5. Endroit d'une rivière où l'on peut traverser à pied.
6. Ange-Jacques Gabriel est un architecte français, Premier architecte du Roi
7. Sidonie-Gabrielle COLETTE., Sido suivi de Les Vrilles de la vigne. Nouvelle édition. Paris : J'ai lu, 2025. 288 p.
8. Formulation de Colette reprise par la guide de la visite de la maison de Colette de Saint-Sauveur-en-Puisaye
9. COLETTE Sidonie-Gabrielle, *La Maison de Claudine*, Paris, Flammarion, 1922., p. 45
10. Pierre Corneille est un dramaturge et poète français du XVII^e siècle
11. Sidonie-Gabrielle COLETTE. *La Maison de Claudine*. Édition originale. Paris : Flammarion, 1922. 238 p.
12. Sidonie-Gabrielle COLETTE., Sido suivi de Les Vrilles de la vigne. Nouvelle édition. Paris : J'ai lu, 2025. 288 p.
13. *Ibid*.
14. Ensemble de bâtiments de ferme bas, disposés en long.
15. BACHELARD Gaston. *Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957.
16. NANCY Jean-Luc, *À l'écoute*, Paris, Éditions Galilée, collection La Philosophie en effet, 2002
17. SCHAEFFER Pierre. *Traité des objets musicaux* : essai interdisciplines. Paris, Éditions du Seuil, 1966.
18. PROUST Marcel. *Du côté de chez Swann*, Paris, Grasset, 1913.
19. MARTIN Veronique. *A l'écoute des sens., essai, dirigé par Mme Myriam Blais*, 2012.
20. BERGSON Henri, *Matière et mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit*, Paris, Félix Alcan, 1896
21. LOMELLINI-DERECLLENNE Anne-Claire, « Maison de famille, mémoire d'enfant », *Grains de sel, Canalblog*, avril 2024
22. *Ibid*
23. RIEU Nicole, « Une mandarine », 1975
24. LA COMTESSE DE SÉGUR, *La Cabane enchantée*, Tournai : Casterman, 2005.
25. BOBIN Christian. *Mozart et la pluie*. Paris : Gallimard, 2002. 96 p.
26. AROT Dominique, *L'univers sonore de François Mauriac : La musique, la nature et les hommes*. Paris, Éditions L'Harmattan, collection Critiques Littéraires
27. Exploration des sensibilités soniques, plus particulièrement des modalités par lesquelles le son est essentiel à la fabrication du sens

28. CARTON Sylvain. *Le paysage sonore comme patrimoine immatériel : À l'écoute du métier de charpentier*. Mémoire de Master dirigé par, École Nationale Supérieure Louis-Lumière, 2021.
29. Auteur Anonyme, "Un bon environnement sonore – une vie de qualité pour les personnes souffrant de troubles de la mémoire." *Ecophon France*, Saint-Gobain
30. MARTIN Veronique. *A l'écoute des sens., essai d'étude, dirigé par Mme Myriam Blais*, 2012.
31. BACHELARD Gaston. *Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 1957, p.84, citation reprise de William Goyen, *La Maison d'haleine*
32. *Ibid* p.42
33. *Ibid* p.69
34. COLETTE Sidonie Gabrielle, *Trois... six...neuf...*, Paris, Libretto, octobre 2017
35. Sidonie-Gabrielle COLETTE., Sido suivi de Les Vrilles de la vigne. Nouvelle édition. Paris : J'ai lu, 2025.
36. Définition issue du dictionnaire Le Larousse
37. Habitation urbaine unifamiliale de l'antiquité romaine, demeure luxueuse des classes aisées, par opposition à l'insula.
38. DUBRAY Cynthia, « La maison d'enfance, moteur caché de nos envies immobilières ? » *SeLogger*, août 2025
39. BORDENET Camille, « Les nouveaux ruraux, une diversité de profils loin de se résumer aux cadres parisiens en télétravail », *Le Monde*, février 2023
40. Auteur anonyme, « Les peuples nomades. », *La Balaguère*
41. Mode de vie non conventionnel consistant à vivre dans une voiture, une camionnette ou un autre véhicule à moteur.
42. Qui est indépendant dans sa profession et n'a pas de contrat de longue durée avec un employeur particulier.
43. Auteur Anonyme, « Habiter, habitant », *Géococonfluences*, ENS de Lyon, 2013 modifié en 2023
44. *Ibid*
45. HEIDEGGER Martin, *Bâtir, habiter, penser*, Paris, Gallimard, 1980
46. Auteur Anonyme, « Habiter, habitant », *Géococonfluences*, ENS de Lyon, 2013 modifié en 2023
47. SEITIER LORA CRAVOISIER Charlotte, « L'influence de l'attachement au lieu sur notre manière de vivre l'espace », *Le Cresson enseigne*, juillet 2022
48. MAURIAC François. *Le Mystère Frontenac*, Paris, Grasset, 1933.
49. HAMDIA Sabri, « Transmission patrimoniale : comment la loi « Maison de famille 2025 » change la donne », *ALP Assurances*, juin 2025
50. RAYBAUD Alice, « La vente de ma maison d'enfance a été un bouleversement et une énorme perte d'ancrage », *Le Monde*, juillet 2025
51. RAYBAUD Alice, « La vente de ma maison d'enfance a été un bouleversement et une énorme perte d'ancrage », *Le Monde*, juillet 2025
52. MAURIAC François et MARCEL Jean-Marie. *Les maisons fugitives*, Paris, Grasset, 1939
53. *Ibid*
54. COLETTE Sidonie Gabrielle, *Trois... six...neuf...*, Paris, Libretto, octobre 2017
55. DUBRAY Cynthia, « La maison d'enfance, moteur caché de nos envies immobilières ? », *SeLogger*, août 2025.
56. *Ibid*
57. Proverbe africain cité dans «Terre des Hommes»
58. Définition issue du Portail du patrimoine
59. Christian Lassure. « L'architecture vernaculaire des pays du Centre au XIX^e siècle », *Pierreseche*, 2006 complété en 2010
60. Auteur anonyme, « Une enfance en Forterre », *Pour La Puisaye*, août 2025

61. Interview « Ce n'est pas aussi rentable qu'un immeuble de 39 mètres, faut-il rénover les maisons faubouriennes de Vaugirard ? » *France 3 Régions, France 3 Paris / Île-de-France*, 2024
62. DAMON Julien. « Les Français et l'habitat individuel : préférences révélées et déclarées » *OpenEdition Journals, Sociologies, dossier* « Où en est le pavillonnaire ? », 2017
63. Structure habitable, compacte, souvent mobile, qui offre tout le confort nécessaire dans un espace réduit
64. MIARA Patrick, « Faire avec l'existant : Carnet de visite, journée de visites », *CAUE de Loire-Atlantique, conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Loire-Atlantique*, octobre 2020.
65. Site de l'association Habit'âge : <https://www.habitage-asso.fr>
66. Auteur anonyme, « La maison Habit'âge de La Boissière-sur-Èvre Montre-vault-sur-Èvre (49) ». *Habit'âge*, 2025
67. Auteur anonyme, « Rénovations écoresponsables et solidaires à la Ferme Montsouris », *Ville de Paris, Mairie du 14^e arrondissement*, mis à jour en juillet 2025

Lyrics

Une mandarine

Une mandarine, deux ou trois pommes
Deux tasses sur la table, 7 h qui sonnent
Du pain grillé, du thé qui fume
On laisse les rideaux fermés il y a trop de brume
Trop de brume

On ne parle pas pour ne pas rompre la nuit
On respire encore l'odeur des corps endormis
On s'assoit par habitude devant nos tasses
Voilà comment chaque jour le matin se passe
Le matin se passe

Des peaux de mandarine, un trognon de pomme
Des miettes sur la table, la nappe chiffonne
Des peaux de mandarine, un trognon de pomme
Quand 8 h est passée il n'y a plus personne
Et je m'envole

Nicole Rieu

Ici a vécu mon enfance

2003, je n'existe pas. Elle, si.

Mes parents cherchent, visitent. Une autre habitation était prévue, ils ne l'ont jamais trouvée. Puis, ils s'arrêtent devant ce portail blanc affichant les marques du temps passé, symbole de protection, comme un garde devant un château. Perpendiculaire à la route, elle se dressait, usée par les années mais toujours debout, prête à ouvrir ses entrailles à qui voudrait bien d'elle. Peu de discussions, quelques négociations, la clé des murs était à eux.

Ce mémoire propose une introspection intime, nourrie de mon vécu, sur le lien entre un être et son habitat.

De la mémoire corporelle à la mémoire émotionnelle, entre gestes quotidiens et paysages multi sensoriels, il interroge la manière dont nos habitats fondateurs façonnent notre identité et contribuent à notre propre construction. Quant à ces lieux, témoins de patrimoine et de richesses culturelles, quel sera leur devenir face aux enjeux contemporains ?



MUSÉE
DES ARTS
DÉCORATIFS